Le Petit Liseron

L'activité de l'AFFO repart pour… 30 ans ?

n° 1 /2011

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE

A.F.F.O.

Samedi 19 mars : Nuit de la chouette.
Nous consulter. (PNR Perche-AFFO)

Dimanche 20 mars : Les oiseaux et leurs chants.
Rendez-vous: 14 h 30, place du Tribunal, Mortagne-au-Perche.
Sortie animée par: Alain Lemarquer.

Dimanche 10 avril : Sortie botanique au Bois Gérard.
Rendez-vous: 14h 30, église de St-Germain-du-Corbéis
Sortie animée par : Jacques Bellanger.

Dimanche 17 avril : Oiseaux des habitats artificiels.
Rendez-vous: 10h, place du Tribunal, Mortagne-au-Perche.
Sortie animée par: Alain Lemarquer.

Dimanche 8 mai : Les plantes comestibles.
Rendez-vous: 14h, la Lambonnière à Pervenchères
Sortie animée par : A. Cabaret et A. Lemarquer

Samedi 14 mai : Plantes des caniveaux et des murs.
Rendez-vous: 14h, place de la mairie, La Perrière
Sortie animée par : F. Radigue

Rencontres naturalistes

Vendredi 11 mars, au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection de diapositives et de discussions sur le thème du naturalisme

Chantiers Nature :

Samedi 12 mars: 9h, carrière de Belle-Eau, Argentan.

Samedi 26 mars : 9 h, carrière de la Tourelle, Aubry-en-Exmes.
Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.

Prospections Nature

Inventaires se déroulant sur une ou une demi journée. Les espèces observées sont déterminées et inventoriées. Le résultat de ces inventaires permet une meilleure connaissance de notre patrimoine naturel et de son évolution. C'est aussi l'occasion pour les plus novices d'acquérir les bases nécessaires à la détermination d'espèces.

Vendredi 15 ou 22 avril (selon météo) : Inventaire des mâles chanteurs des chouettes chevêches. Nous consulter.

Mercredi 11 mai : Inventaire de la biodiversité du lycée agricole de Sées . Nous consulter.

Le GOA

Samedi 19 mars : 9 ème nuit de la chouette
Rendez-vous : 21 h, place de l'église Boulay les Ifs
Sortie animée par : Jacques Thuault, Pierre Transon.

Dimanche 15 mai : les chants d'oiseaux sur les Landes de Souprat
Rendez-vous : 06 h, Belvédère de Pré-en-Pail
Sortie animée par : Jacques Thuault

Val d'Orne environnement

Vendredi 8 avril : Fréquence grenouille
Rendez-vous: 19 h 30, place de la mairie de Putanges-Pont-Écrepin
Sortie animée par : David Vaudoré

Dimanche 17 avril : À la découverte des oiseaux
Rendez-vous: 10 h, parking du lac de Rabaudanges
Sortie animée par : Jean Pierre Louvet.

Dimanche 1 mai : Balade botanique
Rendez-vous: 14 h, église de Sentilly
Sortie animée par : David Vaudoré.

Sommaire

Fabrication pour bêtises à venir p 4
Par Claude Maupay

Inquiétude chez les abeilles p 6
Par martine Lesur.

Revuel p 9
Par aurélien Cabaret

Des associations amies : hydroscope p 13
Par Martine Lesur

Rencontres naturalistes p 14

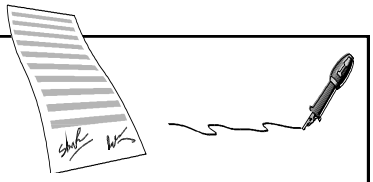
Des nouvelles de la liste p 16
Par Martine Lesur

Écrevisses : compléments p 20
Par Dominique paris

Réunions p 22
Par P. Legot

Grille nature p 24
Par Michel Provost

Et c'est reparti pour un tour !



Par Serge Lesur

L'AFFO a fêté ses trente ans en grandes pompes l'an passé avec l'organisation des 24 heures de la biodiversité et du salon naturaliste à Alençon, en compagnie de bon nombre d'associations amies et de collectivités locales. On a pu voir à cette occasion l'image plutôt positive que véhiculait cet ensemble d'acteurs. Les rencontres faites ensuite, en septembre, avec l'ensemble de nos partenaires institutionnels confirmaient notre place dans le paysage de l'environnement et du naturalisme régional. Mais devons nous pour autant crier « victoire » ? L'histoire de ces trente ans nous a appris à être beaucoup plus prudent ! Une fois l'euphorie un peu retombée, on se rend compte très rapidement du « pouvoir » que l'on veut bien prêter aux APNE ! Les enquêtes publiques pour des projets d'équipement ou d'exploitation refleurissent... et les avis que l'on donne tombent souvent « à plat » ! Les arguments que l'on avance sont souvent balayés d'un revers de main sans autre forme de procès. Mais au -delà de nos frontières départementales, l'actualité environnementale ne peut nous laisser très optimiste ! En effet, nous ne sommes pas dupes ! Le combat est loin d'être terminé : gaz de schistes, super camions (de 40 t et plus), coup d'arrêt au solaire photovoltaïque (même si ce qui est proposé localement est loin d'être une solution !), carrières, centres d'enfouissement ou de traitement des déchets ménagers ou industriels, projets routiers - voire même aéronautiques - j'en passe ... et de bien pires ! Bref encore beaucoup de combats (locaux, régionaux ou nationaux) et nous reviendrons sur bon nombre de ces sujets dans les mois prochains.
En attendant, nous avons débuté l'année par l'inauguration de la Naturathèque de l'Orne (voir ci-contre), qui précédait de quelques heures la traditionnelle assemblée générale. Et puis, rapidement, l'activité « classique » a repris entre réunions, organisations des programmes à venir (cette année et les suivantes même !), groupes de travail et puis, bientôt, avec le printemps qui pointe le bout de son nez les sorties sur le terrain : du moins on l'espère, on ose penser que le « travail » administratif ne viendra pas parasiter l'emploi du temps et laissera quelques heures disponibles pour le plaisir. En gros, c'est reparti pour un tour ! Pour trente ans ? ♣

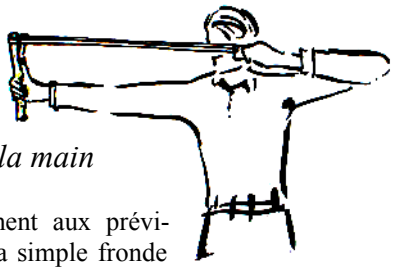
NATURATHÈQUE DE L'ORNE

Depuis plusieurs années (20, 25 ?), certains membres de l'AFFO rêvaient d'une « maison de la nature » ou de quelque chose de ressemblant. Quittant les locaux vétustes, mais qui nous ont bien aidé et nous ont été très utiles pendant de nombreuses années, nous emménageons à Saint Denis-sur-Sarthon au sein du Centre de Ressources et d'Initiatives Locales (CRIL) du Moulin du Pont, après bien des incertitudes. C'est, bien entendu, grâce à la pugnacité de M. Michel Julien, président de la communauté de communes de la vallée du Sarthon, que nous avons pu intégrer cette structure en compagnie de nombreuses autres associations avec qui nous comptons bien travailler (ce qui a d'ailleurs déjà commencé pour certaines). Après quelques discours et les remerciements pour tous ceux qui nous ont aidés, après la signature de la première convention de partenariat autour de la Naturathèque et d'échanges de données naturalistes avec le GRETIA, nous avons procédé à une visite guidée montrant tous les aspects de la Naturathèque de l'Orne. Bien entendu, nous avons avoir coupé le traditionnel ruban qui pour l'occasion était… vert ! C'est Mme Sylvie Erhard, conseillère régionale représentant M. Laurent Beauvais, qui a coupé le ruban en compagnie de M. D'Ermessent, Président du PNR Normandie-Maine et de M. Julien, président de la communauté de communes et maire de St Denis-sur-Sarthon.

Nous reviendrons plus en détail dans le prochain numéro du Petit Liseron sur ce qui existe déjà dans la Naturathèque de l'Orne. ♣

Fabrication pour bêtises à venir

Par Claude Maupay



aux garnements de demain pour qu'ils ne perdent pas la main

Ce qu'ils pouvaient les envier les grands ! Capables de dégommer, du premier coup, l'isolateur en verre d'un (vieux) poteau électrique, de frôler un piaf et même d'atteindre, tout là-haut, le coq du clocher. Une dextérité qu'une pratique journalière et la connaissance parfaite de leur instrument, rendaient quasi miraculeuse aux yeux des jeunes prétendants . Quel coup d'œil, quelle sûreté de la main pour que, tiré au jugé, le projectile file jusqu'au point visé.

Quelques dégâts collatéraux entachaient ou rehaussaient la réputation des tireurs : le glinnggg cristallin d'un carreau brisé, le ploc ploc ploc d'un projectile ricochant sur les tuiles d'un toit voisin. Des bruits redoutés car assez régulièrement accompagnés des vociférations du propriétaire et qui faisaient détaler dare-dare et égailler la bande de galopins.

Dès ses sept huit ans, chaque garnement fabriquait son propre instrument. Un outil calqué sur celui des grands, bien à sa main, totalement écologique puisqu'issu de matériaux locaux recyclés, et qui évoluait en puissance et mise au point avec l'âge qui forcissait les biceps. Calé au fond des poches avec sa provision de munitions, il voisinait avec le couteau, fidèle et indispensable compagnon.

Mais peut-être en avez-vous rêvé, vous aussi. Peut-être même que…vous aimeriez fabriquer le vôtre ?

Oui ? Alors commençons par le commencement.

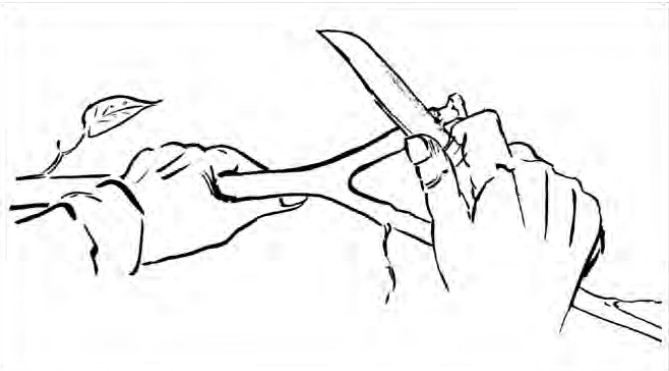
Victoire ! deux doigts, majeur et index bien écartés, voilà, vous l'avez trouvé le bon V. Sachez-le, ce fourchet -là, c'est la base. Mais sans vous vexer, avec ce simple V, vous ne pourrez tirer ni bien, ni loin, ni haut. Seul, un V ne vaut rien pour l'usage évoqué. Mais non voyons ! ne le grevez pas d'un voisin à ses côtés. Evitez cet avatar de double V. Bon, ne nous énervons pas, ça va venir, mais cessez donc de divaguer sur la vacuité de cette vénielle invention de va-nu-pieds. Souvenez- vous, pour que ce V convienne, il faut….Et bien voilà, vous l'avez deviné : il faut le tenir…Alors, au lieu de vaticiner, continuez donc à l'épeler, votre alphabet. Après ce V vital et ce vain double V, vous arrivez à...Mais non, ne vous arrêtez pas à l'X Cette espèce libidineuse de deux V accolés tête-bêche ne convient pas à cet usage. Epelez encore, vous êtes sur la bonne voie, vous approchez. Oui, enfin vous le dites ! C'est bien lui l' I recherché, le manche qui soutiendra votre V. Bravo, les voilà enfin réunies les deux parties de votre futur outil. Voyez comme il est parfait ce I grec.

Y'avait qu'à deviner, comme vous dites. Maintenant à l'ouvrage, fabriquons. Une fronde, dites-vous ?
Tss tss… ! Pas tout à fait.

Supportez un peu d'histoire ancienne. Peut-être vous souvenez-vous de votre histoire sainte et de cet affrontement biblique et fondateur : le petit David contre Goliath le géant. Contrairement aux prévisions, le caillou de la simple fronde du petit atteint le front du très grand et abat le mécréant. Un philistin d'ailleurs, un méchant. Un coup providentiel, évidemment guidé par un laser divin. Mais une fronde, si, comme ça, c'est rudement simple à imaginer, essayez donc de la faire aller. Et puis, où trouver une fronde chez un marchand, hein ? Alors, abandonnons la fronde pour un autre lanceur, un proche parent bien plus aisé à dominer : notre lance-pierres.

C'est avec ce V emmanché, avec cet Y, que débute la fabrication du bijou rêvé par quantité de galopins, surtout des champs. Nous éviterons ainsi le quelconque et vénal engin manufacturé venu d'un bazar de la ville. Le nôtre, c'en sera un pour de vrai, usiné à la main, solide, artisanal et marqué de la valeur de son travail.

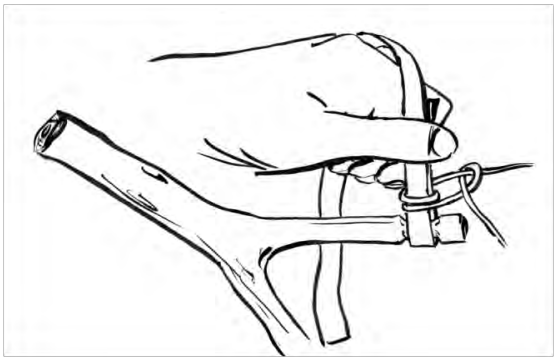
Encore un peu d'histoire, toute récente celle-là. Avant la chambre à air, pas de lance-pierres. C'est grâce à l'invention du caoutchouc, comme celui du bibendum gonflé de M. Michelin, qu'il va pouvoir naître. Dorénavant les « lastiques » à bocaux et les chambres à air vont faire le bonheur de générations de garnements. Pour le malheur, rarissime il faut en convenir, et encore le regretter, de quelque moineau maladif ou de carreaux mal placés sur



la trajectoire.

Allons chercher les ingrédients nécessaires. Répétons-le, nul besoin d'aller chez un commerçant, on déniche les quatre éléments constitutifs, le fourchet, les deux élastiques et la languette, sur place et sur le champ. Le fourchet, on le trouve aisément dans une touffe de coudrier, de merisier, de frêne, d'orme ou de toute autre essence capable de faire de bons Y. Choisir une belle fourche, de la grosseur d'un doigt, bien équilibrée et la peler proprement. Une petite incision annulaire de la largeur des élastiques permettra de mieux les loger et de les y maintenir plus aisément.

Les deux élastiques, compter au moins trente à une bonne quarantaine de centimètres de long selon la taille des bras. On les choisit souples et étirables jusqu'à …x centimètres et plus. Pour apprécier leur bonne longueur, tendre un poing à bout de bras l'autre derrière l'œil au niveau des oreilles et mesurer. Quant à leur largeur, guère plus d'un centimètre ; au-delà il faudrait une



force de cheval pour les étirer. On les dénichera soit en empruntant les élastiques de bocaux grand format, genre pour cerises à la goutte ou pour cornichons au vinaigre, soit en découpant deux lanières dans une chambre à air d'un pneu automobile, usagé c'est mieux.

Quant à la languette, ce petit rectangle de 6-7 centimètres sur 4 qui contiendra le projectile, on la découpe en général sur un brodequin, autant que possible assez usé, lui aussi. Arrondir les angles pour l'esthétique et le percer de deux encoches pour faire passer les deux élastiques.

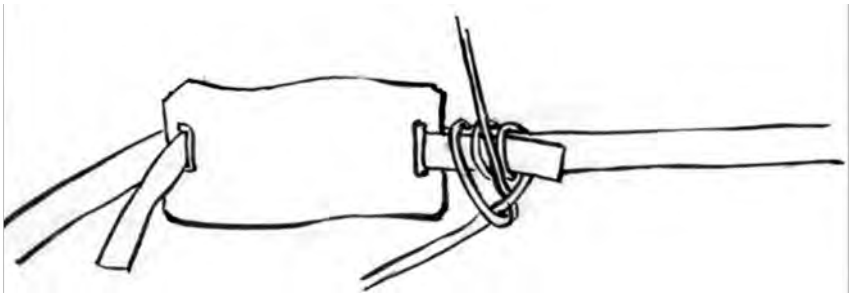
Enfin, prévoir un bon mètre de solide ficelle de cuisine pour la ligature des élastiques.

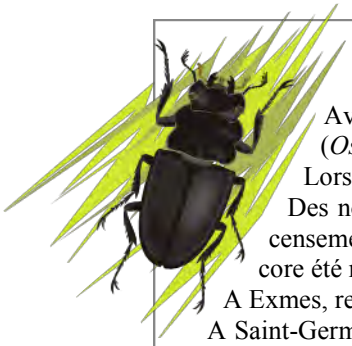
Maintenant que tout est rassemblé, le fourchet, les deux élastiques, la languette et la ficelle, passons au montage.

Une simple formalité.

Comment ?

Il suffit de bien regarder et de suivre les excellents dessins proposés.





Des recherches de Pique-Prune fructueuses

Avec les études antérieures au démarrage du site, on disposait d'indices de présence de Pique-Prune (*Osmoderma eremita*) autour du tracé de l'A28, en particulier au sud de Gacé et à la Cochère.

Lors de prospections en octobre 2009 des restes d'adultes ont été retrouvés au Haras du Pin.

Des nouvelles prospections ont eu lieu entre juin et juillet 2010 sur des secteurs favorables suite au recensement des arbres. Les recherches n'ont pas été exhaustives mais effectuées où l'espèce n'avait pas encore été rencontrée.

A Exmes, retrouvés sur deux arbres différents, une larve vivante et des fèces.

A Saint-Germain de Clairefeuille et au nord de Planches, des débris de cadavres d'adultes et des excréments de larves ont été découverts, observations faites dans des chênes ou des frênes têtards.

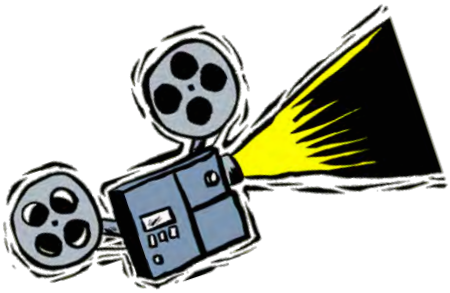
Ces indices prouvent la présence du Pique-Prune dans différents secteurs du site Natura 2000 « Bocages et vergers du sud du Pays d'Auge ».

Aucun résultat probant n'est venu conclure les investigations sur Sainte-Gauburge-Sainte-Colombe, la Ferrière au Doyen et Moulins la Marche. Des recherches complémentaires restent à faire dans cette partie orientale du site pour confirmer ce premier constat.

A Coulmer, nous avons prospecté des arbres où des Pique-Prune adultes avaient été signalés en 2007 et 2008 lors du suivi scientifique inhérent à la construction de l'autoroute. Sur ces arbres (pommiers et frênes) des individus adultes et des larves vivantes ont été retrouvés.

Ces découvertes deux ou trois ans après les derniers relevés indiquent la réussite du renouvellement des générations de ces populations.

Estelle Drouet



CINÉ-ENVIRONNEMENT

Pour la 17ème année consécutive, les étudiants de « BTS-GPN animation » du lycée agricole de Sées organisent le festival ciné environnement. Et comme les années précédentes, l'AFFO est partenaire de cette excellente manifestation. Nous diffusons l'information de ce festival, participons à des débats et votre président y anime plusieurs débats. Nous ne pouvons que vous conseiller vivement d'assister à une ou plusieurs séances du **5 au 8 avril 2011 à Sées,** au cinéma Rex . Vous trouverez dans cet envoi le programme global du festival et tous les détails sont disponibles sur

http://cine.environnement.free.fr/

A bientôt !

Serge Lesur

Inquiétude chez les abeilles

Sujet rapporté par Martine Lesur

Charlotte et Antoine sont apiculteurs spécialisés dans la production d'essaims. Hélas (mais tant mieux pour eux), cette production répond à une demande de plus en plus pressante. Pourquoi ? Ce fut l'objet de leur conférence présentée lors de l'assemblée générale à Saint-Denis-

L'apiculture est aujourd'hui confrontée à des difficultés énormes dues uniquement à la dégradation rapide de notre environnement. Il y a 15 ou 20 ans, le métier était plus facile. Les ruches comptaient environ 5% de mortalité annuelle. Actuellement cette mortalité s'élève à 30 ou 40% en moyenne. Certaines régions sont plus touchées que d'autres. Ainsi, dans la région lyonnaise, certains apiculteurs doivent compter localement sur 70 à 90% de pertes annuelles. Il faut toutefois insister sur la localisation du phénomène, non prise en compte dans le terme « moyenne ». Un apiculteur peut très bien élever ses abeilles sans aucun problème, alors que son voisin verra ses ruches dépérir 10 km plus loin. Dans ces conditions, garder un cheptel devient un problème majeur. Ce phénomène est mondial. *Apis mellifera* est une championne dans la production de miel et elle est facile à élever. Pour cette raison, elle a été exportée dans le monde entier, y compris aux USA. En Italie par exemple, les apiculteurs emmènent leurs abeilles hiverner en montagne. Beaucoup y meurent de faim, mais les pertes sont moins nombreuses qu'en les laissant passer la saison froide dans les vallées... inondées de pesticides. Les apiculteurs les redescendent lorsque les cultures les plus arrosées de produits (et donc meurtrières) sont terminées.
Pesticides… le mot est lâché. Ces produits sont la première cause de cette disparition dramatique : s'il n'y a pas de renouvellement d'essaims, on assistera dans quelques années à la disparition probable de ces animaux qui sont des agents pollinisateurs de première importance. Passons en revue quelques pesticides.

Les pesticides systémiques et les graines enrobées : les substances restent dans la plante lors de sa croissance. Non seulement l'épandage de ces pesticides envoie dans l'atmosphère une quantité de produit n'atteignant pas leur cible, mais pendant le semis de ces graines s'élève un nuage de poussières à la concentration en ces produits très élevée. La rosée du matin peut se retrouver polluée. Or les abeilles se désaltèrent de cette rosée. Quand elles se désaltèrent avec une goutte polluée, soit la mort est immédiate (ce qui est un « moindre » mal !), soit elles emmènent les vapeurs du produit dans la ruche et l'effet est foudroyant pour la colonie entière. Or l'eau est nécessaire à la ruche; les abeilles en font une grande consommation : pour fabriquer la nourriture des larves ou pour la thermorégulation de la ruche en été.

.

Le Gaucho : étendu sur les champs de tournesol ou de maïs, il touche aussi « indirectement » les abeilles qui butinent à côté, la pulvérisation envoyant généreusement une partie du produit aux alentours. Le gaucho est un neurotoxique. Il perturbe le sens d'orientation des abeilles qui ne retrouvent plus le chemin de leur ruche et, par conséquent, n'y rentrent plus.
Or les études menées sur la toxicité des produits phytosanitaires sont effectuées à partir des abeilles présentes dans les ruches (même s'il n'y en a plus beaucoup …). Les « experts » peuvent donc affirmer : « Il n'y a absolument AUCUN SOUCI… »

Le régent : ce pesticide contenant du phipronyl est particulièrement efficace puisque la dose de toxicité est de l'ordre du nano gramme (0,000 000 001 gr). Neurotoxique, il perturbe le sens d'orientation des ouvrières, mais également le comportement des nourrices qui ne s'occupent plus des couvains. Mais si l'on prélève des larves, on ne trouve rien. Donc, une fois de plus, « AUCUN SOUCI » !

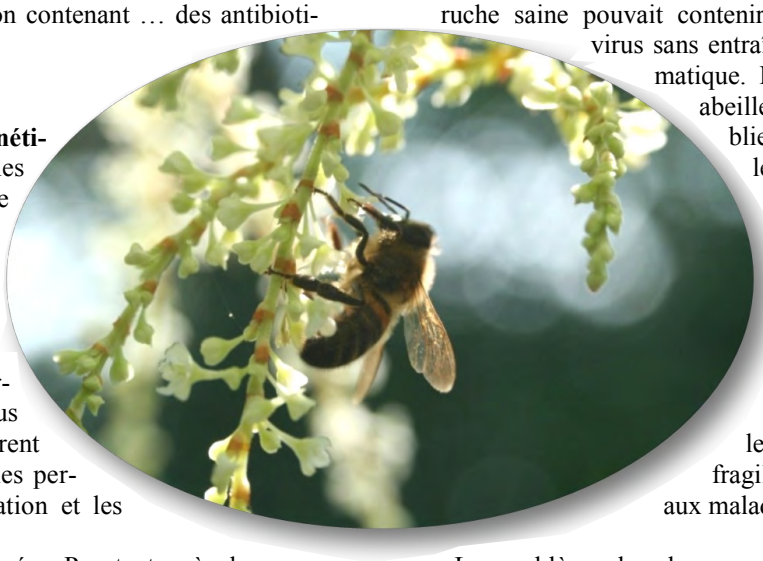
Les pesticides affectent aussi les larves. Or les abeilles pour protéger la colonie sont très propres et évacuent les larves mortes. Donc, par le même raisonnement, on entend : « Pas de mort dans les ruches, il n'y a AUCUN PROBLÈME… ». La reine peut devenir stérile (ce qui n'est pas aisé à démontrer) et les œufs haploïdes. Dans tous les cas, la relève n'est plus assurée.

Le cruiser : utilisé sur le maïs, cette molécule nouvelle se révèle un insecticide très puissant. De grands chercheurs argumentent : « les abeilles ne vont pas sur le maïs, donc … AUCUN PROBLÈME » !!!
Or on retrouve du pollen de maïs dans les ruches. Or une goutte de rosée avec du cruiser tue une abeille Une étude consistant à prélever 3 abeilles sur un épi de maïs ayant été traité est édifiante : une abeille est morte en 5 mn ; une autre en 10 mn et la troisième en 20 mn .

Malgré les difficultés à prouver leurs effets néfastes, ces produits ont finalement été interdits. Mais la molécule utilisée est modifiée et le produit ressort sous un autre nom l'année suivante, aussi nocif que celui qu'il remplace
Ces pesticides sont peut être moins « brutaux » que ceux utilisés il y a quelques années. Leur action, peut être moins létale, est aussi plus sournoise. Ainsi, un champ de maïs arrosé de gaucho par exemple, peut l'année suivante être cultivé de plantes plus apétantes pour les abeilles : pourquoi pas du colza ? Ce champ sera traité avec d'autres molécules. Ces produits déversés et restant présents

dans le sol se combinent en une synergie explosive. Aucune étude n'est réalisée sur l'association de ces différents pesticides. Or plus de 350 molécules sont utilisées et le résultat de certains mélanges peut se révéler très nocif.
On retrouve ce mélange meurtrier dans les jachères fleuries réalisées sur des terrains préalablement cultivés et traités. Très intéressantes en théorie pour les apiculteurs, elles sont bien souvent meurtrières pour les abeilles, les plantes semées étant imprégnées de toute une gamme de produits encore actifs et puisés dans le sol.

La désinfection des élevages par utilisation de pyréthrinoïdes : ces produits sont utilisés directement sur les animaux ou dans les bâtiments. Ils se retrouvent dans les fumières. Or les abeilles adorent le jus de ces fumières qu'elles rapportent à la ruche. Efficaces contre les parasites, ils tuent également les abeilles. Les abeilles raffolent aussi du purin de cochon contenant … des antibiotiques (entre autres).



D'autres problèmes : les ondes électromagnétiques : Pour s'orienter, les abeilles se servent (entre autre) de cristaux de magnétites situés dans leur abdomen. Actuellement les antennes relais fleurissent fort bien partout (et sans herbicides) et les ondes nous entourent. Elles interfèrent avec le corps des abeilles perturbant leur communication et les désorientant.
Peu d'études ont été menées. Pourtant, près de ces antennes, les apiculteurs ont constaté que les reines deviennent stériles et que les ruches dépérissent.

le varroa : Originaire de Java où il vit en équilibre avec l'abeille asiatique (*apis cerana*) , le varoa est arrivé en France en 1982, à la suite d'échanges commerciaux et de l'introduction d'*apis mellifera* dans le monde entier. Ce parasite acarien pénètre dans les ruches. Les mâles vivent exclusivement dans les cellules du couvain de l'abeille, alors que les femelles se rencontrent aussi sur l'abeille adulte qu'elles affaiblissent. Elles pondent leurs œufs dans les cellules de la ruche et les larves abeilles naissent malformées. Ce parasite a décimé les ruchers. Maintenant il existe des traitements efficaces enrayant l'attaque de ces acariens. Ces traitements issus de la chimie entraînent leur lot d'inconvénient : ils tuent des acariens… donc aussi d'autres êtres vivants. Il s pourraient être remplacés par des traitements tout aussi efficaces et naturels, à base d'huiles essentielles (trouvables au comptoir des plantes médicinales)

le frelon asiatique : ce frelon serait arrivé chez nous en 2004, dans des poteries venant de Chine. Animal invasif, il se met à l'affût à l'entrée de la ruche. En vol stationnaire, il guette une abeille, puis il la saisit entre ses pattes et l'emmène. Il n'en gardera que l'abdomen, le transformant en boulette qui servira à nourrir les larves de sa colonie. Une dizaine de frelons suffisent à détruire une ruche. Mais cet insecte de grande taille est facilement repérable à l'entrée de la ruche. Il existe des pièges à frelons efficaces.
Au fait, comment résistent les abeilles asiatiques (*Apis cerana*) ? Elles ont développé une stratégie de défense remarquable. L'agresseur est rapidement entouré d'une masse compacte d'ouvrières qui se mettent à vibrer des ailes. La température au sein de cette boule augmente ainsi très rapidement (jusqu'à 45 °) et le frelon meure d'hyperthermie car lui, contrairement aux abeilles, il ne peut supporter une telle température. Cette méthode efficace entraîne, si elle est trop souvent répétée, un affaiblissement de la ruche, les ouvrières consacrant trop de temps à la défense et plus assez à l'approvisionnement.

De tout temps les abeilles ont résisté aux maladies. Une ruche saine pouvait contenir une cinquantaine de virus sans entraîner une mortalité dramatique. Mais de nos jours les abeilles se trouvent affaiblies par les pesticides (et les ondes), les introductions de parasites invasifs venus du monde entier et favorisées par le réchauffement climatique. Leur système immunitaire ne peut plus jouer son rôle et les abeilles deviennent fragiles et très sensibles aux maladies.

Les problèmes les plus graves sont donc liés à l'utilisation des pesticides. Pour que l'utilisation d'un produit soit autorisée, il faut que l'État délivre l'AMM (Autorisation de Mise sur le Marché). L'innocuité environnementale et sanitaire du produit doit être établie par les firmes elle-mêmes... Même les laboratoires de l'État sont financés par les groupes fabriquant ces produits. Très peu de chercheurs sont indépendants. Dès qu'un chercheur se bat pour l'abeille, il subit des pressions très fortes pouvant aller des suppressions des fonds aux menaces de mort. Trop d'argent est en jeu. On peut aussi remarquer que ce sont les mêmes laboratoires qui fabriquent ces poisons et… les produits pharmaceutiques soignant empoisonnements et cancers (entre autres) !

Cette année, Antoine a reçu beaucoup de demandes d'essaims. Les apiculteurs sont démoralisés : une mortalité abondante deux années de suite peut les conduire à abandonner leur activité. De plus il devient très difficile de trouver une zone non infestée par l'agriculture intensive. L'appellation « miel biologique » garantit un traitement naturel des ruches qui de plus doivent être placées au centre d'un cercle de 3 km de rayon de terres exemptes de traitements chimiques. Or ces dernières conditions deviennent très difficiles à satisfaire, sauf dans quelques régions de montagne.
Imaginons un monde privé de ces pollinisateurs. Déjà en

Chine, certains vergers de poiriers sont pollinisés… au pinceau (et celui-ci n'est pas maniés par les insectes !). La monoculture aux USA transforme la terre en désert. Lorsque le colza est récolté, une étendue morte, sans vie et sans herbe, compose le paysage. Les agriculteurs sont obligés d'apporter des ruches pour que les fleurs soient pollinisées.
Le monde entier court un risque énorme en arrosant la terre de ces produits meurtriers.
Terminons ce panorama peu réjouissant par une question que se pose tout naturaliste : **Et les autres ?**
Ce qui est vrai pour les abeilles des ruches l'est aussi pour tout être vivant : mammifères, oiseaux, ainsi que pour tous les autres insectes pollinisateurs comme les abeilles solitaires, les bourdons, les papillons, les coléoptères etc.

Essaim dans un pommier,
à La Chapelle-près-Sées

Comment obtenir un essaim ? (version simplifiée !)

Tout repose sur la division d'une grosse riche en plusieurs plus petites. On peut opérer cette division quand la ruche essaime. Ce sont les ouvrières qui décident de l'essaimage en ressentant la nécessité de fabriquer une (ou des) nouvelle(s) reine(s). L'ancienne, moins productive n'émet plus assez de phéromones, ou alors il y a surpopulation; Une cellule royale, ronde et tournée vers le bas, est construite. La reine y dépose un œuf et la larve sera uniquement nourrie avec de la gelée royale. Quand la nouvelle reine est prête, l'ancienne entourée de la moitié de la colonie quitte la ruche pour refonder une autre colonie plus loin.
Ainsi des essaims se trouvent dans la nature. Lorsque l'apiculteur en repère un, il peut le capturer avec une ruche-piège vide, contenant des cadres déjà bâtis et imprégnés d'odeurs attractives. Cette méthode était pratiquée avec succès, mais aujourd'hui elle relève de la chance ! Il y a nécessité d'élevage.

Ruches d'Antoine et Charlot-

Chantiers d'entretien au jardin botanique à La Perrière

Accessible à tous, le jardin botanique de La Perrière a pour ambition la connaissance de deux facettes de la flore locale : celle des fougères, plantes sans fleurs offrant d'élégants feuillages, et celle des plantes des murs, dites pariétales, ces végétaux étonnants qui ont réussi à s'adapter à un milieu de vie difficile.

Pour rappeler la tradition du village, la dentelle locale, appelée « filet », on y trouvera prochainement les plantes de tissage et les plantes cultivées dédiées à la teinture.

Le jardin est conçu et entretenu par les villageois et les Percherons, avec l'aide de la commune de La Perrière, du Parc Naturel Régional du Perche et de l'Association Faune et Flore de l'Orne.

Des chantiers d'entretien, ouverts à tous, se dérouleront de mars à octobre, entre 18h et 19h, les mardi 1er mars, 15 mars, 5 avril, 19 avril, 3 mai, 17 mai, 7 juin, 21 juin, 5 juillet, 2 août, 6 septembre, 20 septembre, et 4 octobre.

Le jardin est localisé derrière la mairie et l'office du tourisme. L'accès est libre et permanent.

Venez nombreux !

Contact : mairie de La Perrière : 02 33 25 94 55

Revuel

Par Aurélien Cabaret

2010-07-09, Liste Affo : Verdissement écologique de l'A88
Olivier Hesnard dénonce deux articles éhontés, dont l'un de *Ouest France*. Apprenez ceci ¿
"La sanguisorbe officinale (…) a été **découverte** près du chantier de l'autoroute A 88 en cours d'achèvement, non loin d'Argentan. (…) la sanguisorbe est l'unique hôte d'un papillon de jour protégé en France : l'azuré de la sanguisorbe. Cette découverte a été permise...**grâce à l'autoroute** : Alicorne, le concessionnaire de l'autoroute A 88, a financé des travaux de protection d'une vallée humide, Val de Baize, qui a permis cette découverte. **Preuve que le développement peut aller de pair avec l'écologie**."

2010-07-14, Liste Obsnorm2 : scoop ornithologique
Peter relate le contenu du dernier numéro du "Petit Cormoran", le bulletin de liaison du Groupe Ornithologique Normand (GONm). Ce numéro contient un véritable scoop ornithologique, la première nidification normande d'un oiseau marin attendu depuis bien longtemps : http://issuu.com/gonm/docs/pc180

2010-07-14, Liste Affo et Obsnorm2 : Monographie sur les invertébrés du Havre de Regnéville (50)
Peter fait l'éloge du dossier de Manche-Nature N° 8 – 2010. "*Flore et faune du havre de Regnéville, état de la recherche, volume 3 : Invertébrés et faune patrimoniale*", par Alain Livory (avec dessins de Roselyne Coulomb et photos de Philippe Scolan) est un véritable bijou naturaliste.
Pour rappel, le havre de Regnéville, c'est un des havres de la côte ouest du département de la Manche, celui qui comporte la pointe d'Agon et l'embouchure de la Sienne. Pas moins de 1 632 espèces animales sont désormais connues de ce site, dont 1300 invertébrés, ce qui en fait un des sites les mieux étudiés en Normandie. L'ouvrage est très richement illustré de photos et dessins, sur toutes les pages ou presque. C'est agréable à feuilleter et à lire, et de ce fait, il reste accessible à tous les curieux de nature, malgré les innombrables noms scientifiques qui pourraient rebuter le lecteur non spécialisé.

2010-07-16, Liste Affo : La confiance des hirondelles de Peter (suite)
Peter continue sa chronique sur la famille d'hirondelle installée à proximité de la porte de son bureau : que c'est triste de cohabiter avec un couple stérile !

2010-07-16, listeherpeto : Questions Amphibiens & corridors écologiques
Cette question à la mode est l'occasion pour POC de combattre une idée reçue. Que cela soit dit, le transport d'amphibiens (œufs), de site en site, par des oiseaux ou des mammifères relève de la légende. C'est une idée qui est répétée, bien que peu vraisemblable, et surtout jamais vérifiée (jusqu'à preuve du contraire !).

2010-08-25, Liste Affo : La confiance des hirondelles de Peter (suite)
Peter continue sa chronique sur la famille d'hirondelle installée à proximité de la porte de son bureau : la troisième tentative est fructueuse. Ouf, 4 poussins.

2010-09-06, Liste obsnorm2: Un golf écologique en Normandie ?
Situé en partie dans le site Natura 2000 "Risle, Charentonne, Guiel", il a pris comme emblème l'agrion de Mercure, se veut contribuer à la biodiversité et au maintien d'habitats de plusieurs espèces indigènes. Pour certain c'est un cas exemplaire de respect de l'environnement, pour d'autre ce serait plutôt une stratégie de verdissement écologique (greenwashing) pour implanter cette activité économique dans un site naturel protégé.
http://www.b-designer.com/Charentonne/index.html

2010-09-19, Liste Affo : La confiance des hirondelles de Peter (suite)
Peter continue sa chronique sur la famille d'hirondelle installée à proximité de la porte de son bureau : premiers vols des jeunes etcetera. Enfin le départ de la famille, c'est une *Happy End* pour la saison 2010 de ce feuilleton naturaliste.

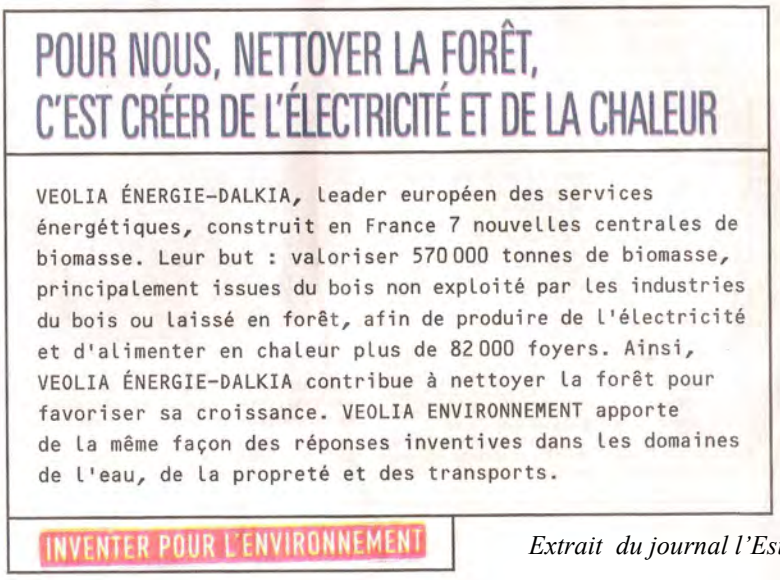
2010-09-27, Liste Affo : Le chêne tahitien
François GABILLARD nous passe une intrigante photo, qu'il a prise dans le Marais Vernier (27). Avez-vous déjà vu un arbre pousser un tel pagne "tahitien" (sur un touradon) ?

Le chêne tahitien

2010-10-02, Liste Orthoptera : Insecte mystère dans la zone méditerranéenne
Fernand DEROUSSEN, compositeur audionaturaliste, partage l'enregistrement étrange d'un son nocturne émis en vol par un insecte indéterminé. Ce son évoque un grésillement de ligne à haute tension, ce pourrait être une sauterelle mais son auteur reste indéterminé. Au même moment, dans la même zone biogéographique, Jérôme a capté le même son, d'abord avec la même interrogation mais il a ensuite capturé l'insecte qui se révèle être une écaille (papillon)
http://naturophonia.unblog.fr/

2010-10-04, Liste Orthoptera : Chrysopes contre chauves-souris
Vous connaissez les chrysopes, ces "fragiles" insectes nevroptères, ces perles dorées.
Vous connaissez le sonar des chauves souris pour se localiser et pour localiser leurs proies.
Connaissez vous le tympan spécial des certaines chrysopes pour écouter le radar des chauves souris modifier leur trajectoire de vol et ainsi éviter leur prédateurs ?
Et connaissez-vous comment certaines chauves souris s'interfèrent dans la nouvelle trajectoire pour se positionner au bon endroit et grignoter quand même la perle maline ?

2010-10-04, Liste bois_mort_cavites : Nettoyer plus pour produire plus



POUR NOUS, NETTOYER LA FORÊT, C'EST CRÉER DE L'ÉLECTRICITÉ ET DE LA CHALEUR

VEOLIA ÉNERGIE-DALKIA, leader européen des services énergétiques, construit en France 7 nouvelles centrales de biomasse. Leur but : valoriser 570 000 tonnes de biomasse, principalement issues du bois non exploité par les industries du bois ou laissé en forêt, afin de produire de l'électricité et d'alimenter en chaleur plus de 82 000 foyers. Ainsi, VEOLIA ÉNERGIE-DALKIA contribue à nettoyer la forêt pour favoriser sa croissance. VEOLIA ENVIRONNEMENT apporte de la même façon des réponses inventives dans les domaines de l'eau, de la propreté et des transports.

INVENTER POUR L'ENVIRONNEMENT

Extrait du journal l'Est Républicain

Et le sens critique des journalistes ?
Et la biodiversité ?
Pure promotion démagogique !
Et un bel exemple de verdissement écologique.

2010-10-19, Listes Affo et Obsnorm2 : un oiseau forestier mythique, enfin nicheur en Normandie
René REBOUX, naturaliste et photographe animalier (et un des fondateurs de l'AFFO) est l'auteur de superbes photos : le 13 août 2010, un nid, 3 jeunes à l'envol, ce sont des cigognes noires et des photos exceptionnelles !
http://www.chassimages.com/forum/index.php?topic=102198.0

2010-10-15, Liste Insecte-uef : Abeille GM
Après les plantes génétiquement modifiées, voilà que les puissantes entreprises de l'agroindustrie s'entêtent et s'attaquent désormais aux insectes, avec par exemple le projet de produire "une abeille" domestique résistante aux pesticides.
"Ainsi, le dernier verrou de la frénésie phytopharmaceutique sera levé." Peut-on peut faire crever toute la faune sauvage d'insectes pollinisateurs, du moment que l'abeille domestique serait sauve ? "C'est dément ! REAGISSONS BORDEL !"

2010-10-17, Liste tb-ethnobota : Silphion

Une petite question : as-t-on résolue le mythe du silphion, cette plante méditéranéenne mythique. Cette plante condimentaire très appréciée à l'époque, une des premières plantes qui aurait disparue sous la pression de l'homme ?

Une excellente réponse- une enquête passionnante ! - à lire à cette adresse :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/jds_0021-8103_2004_num_2_1_1685

2010-10-17, Liste Tela-Botanica : Plantain laitue

Thiery partage la photo d'un pied de plantain majeur, avec, ce qui devrait être l'inflorescence, qui se présente comme une sorte de laitue. Quelle explication apporter à cette monstruosité ? La discussion aboutit à cette hypothèse :

"La phyllodie en tant que transformation des pièces florales en feuilles caractérisées est connue chez plusieurs espèces pour être due à des mycoplasmes (transmis par des insectes en général)."

2010-10-20, Lette Web du Sage de l'Huisne : dans la Sarthe, oui, et dans l'Orne, c'est pour quand ?

Le Préfet de la Sarthe interdit l'application de pesticides à proximité des milieux aquatiques :

- Aucun traitement sur les fossés, les caniveaux, les collecteurs d'eau pluviales à ciel ouvert même à sec.
- Aucun traitement à moins de 1 mètre des avaloirs et bouches d'égout.
- Aucun traitement à moins de 5 mètres des cours d'eau, des sources, des puits, des forages, des mares et des plans d'eau.

2010-11-09, Liste Obsnorm2 : De Brume et de Bruyère

Le CPIE du Cotentin édite début décembre un livre de photos et de témoignages sur les fameuses* landes de Lessay et ses environs. Il s'intitule « De Brume et de Bruyère, regards sur les landes d'ici » et pourrait intéresser toute personne connaissant ces landes, mais aussi les amateurs de photos nature, ceux qui sont intéressés par le regard d'habitants sur leur environnement...

*En effet, site classé Natura 2000, parcouru par de nombreux naturalistes depuis plus d'un siècle, ces landes recèlent une biodiversité remarquable.

Renseignements et commandes : http://www.cpiecotentin.com/actualites/actualites.htm ou 02.33.46.37.06

2011-01-28, Liste Affo : 24 H pour la biodiversité de la Courbe, les résultats !

Les résultats des "24 heures pour la Biodiversité" des 24 et 25 juin 2008 sont enfin publiés.

En effet, le volume 120 du Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie est consacré en grande partie à cet évènement qui avait rassemblé environ 70 naturalistes et des centaines de visiteurs. Plus de 1500 taxons, exactement 1560, avaient pu être observés ce WE sur la commune : 112 champignons, 46 lichens, 126 algues, 84 bryophytes, 425 plantes vasculaires, 80

mollusques, 9 crustacés, 62 arachnides, 498 insectes, 11 poissons, 4 reptiles, 4 amphibiens, 30 mammifères et 65 oiseaux.

2010-11-10, Liste Obsnorm2 : le paysage d'autrefois

L'IGN permet désormais un téléchargement gratuit des premières photographies aériennes, celles entre les années 1947 et 1955. L'évolution est étonnante.

http://loisirs.ign.fr/accueilPVA.do

PS : Depuis sont également disponibles à la visualisation les parcelles déclarées par les agriculteurs au titre de la PAC

2011-02-03, Liste Obsnorm2 & GMNgermaine: Soirée pelotes
Retour sur les observations de micromammifères, enregistrées par l'analyse des pelotes de rejection d'une chouette effraie en provenance du Bessin : musaraignes couronnées, pygmées et musettes, campagnols agrestes, des champs, souterrains et roussâtres, quelques mulots sylvestres… A ceci il faut ajouter deux surprises : deux crânes de chauves-souris et plusieurs grenouilles !

2011-02-16, Lettre d'actualité de Tela-Botanica : La plante carnivore la plus rapide du monde (en normandie)
Drame dans la mare. La larve d'insecte s'approche d'une feuille anodine quand soudain, après avoir touché un des poils de cet organe, elle est aspirée et se retrouve enfermée dans une outre (la feuille s'est gonflée) où, déjà, des enzymes digestives sont en action. La capture a duré moins de une milliseconde. La plante en question est l'utriculaire. On a élucidé les mécanismes du piège ultrarapide d'une plante aquatique carnivore (explications et vidéo) :
http://www.tela-botanica.org/actu/article4255.html

2011-02-20, Liste Obsmaine : Parade en vidéo
EM partage une petite vidéo pour montrer un comportement du canard chipeau peu connu.

Adèles :
Liste AFFO : http://fr.groups.yahoo.com/group/affo
Liste bois_mort_cavites : http://groups.yahoo.com/group/bois_mort_cavites
Liste herpeto, http://fr.groups.yahoo.com/group/listeherpeto
Liste Insecte-uef : http://fr.groups.yahoo.com/group/insecte-uef
Liste Obsnorm2 : http://fr.groups.yahoo.com/group/obsnorm2
Liste orthoptera :http://groups.yahoo.com/group/orthoptera
Liste tb-ethnobota : http://fr.groups.yahoo.com/group/tb-ethnobota
Obsmaine,http://fr.groups.yahoo.com/group/obsmaine
Sage du bassin de l'Huisne - Lettre d'information web : http://www.sage-huisne.org/
Tela-Botanica : http://www.tela-botanica.org
Tela-Botanica : http://www.tela-botanica.org/actu/recevoir.php

Lors du Conseil d'administration du mois de septembre, l'association a reçu M. Jacques Coutant, secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement dans l'Orne, pour une présentation de la Ligue, son histoire, ses objectifs, ses activités. La Ligue est habilitée à « recruter » des jeunes effectuant leur service civique *et à les mettre à disposition d'associations membres de la ligue. L'AFFO souhaitait, depuis la création du service civique (en début d'année 2010), participer à ce dispositif. Lors de ce CA, les administrateurs ont voté le principe « d'embauche » d'un jeune. Restait à finaliser : ce qui a été fait le mardi 1er mars dernier. Quelques uns des buts du service civique sont de donner l'occasion à des jeunes entre 16 et 25 ans de participer à une vie citoyenne, d'affiner leur projet professionnel en se frottant à des expériences variées et d'avoir une formation complémentaire. Présent à l'AFFO pour 6 mois, il assurera les missions de «* Web-reporter *» et de «* sensibilisation à un environnement durable *». Je laisse Teddy se présenter. Serge Lesur.*

Un service civique

Par Teddy Boutville

Bonjour à tous, afin de faire connaissance avec les adhérents de l'Association de Faune et Flore de l'Orne je vais me présenter à vous. Je m'appelle Teddy Boutville, j'ai 21 ans et j'ai été engagé en service civique par l'association. Le service civique est un engagement volontaire auprès d'une association ou d'un organisme divers pour l'aider dans ses démarches ou ses animations, ses activités.
Mes principales missions seront de vous accompagner dans les projets de l'AFFO et de vous tenir au courant régulièrement des activités de l'association à travers des articles mis en ligne sur le site Internet ou publiés dans le Petit Liseron. Ainsi, vous trouverez régulièrement des récapitulatifs et même des reportages sur les activités passées ou à venir de l'AFFO. Le but est de vous informer et de vous donner l'envie de continuer de participer ou de vous impliquer dans la vie de l'association.
Je suis originaire d'Alençon et, après avoir vécu deux ans sur Le Mans pour le besoin de mes études, je reviens dans la région pour servir les intérêts de votre association favorite. Je suis titulaire d'un Brevet de Technicien Supérieur en Management d'Unité Commerciale, ainsi que d'un baccalauréat économique et social. J'ai diverses passions et notamment le sport, plus particulièrement le Basket-ball. Après y avoir consacré toute ma jeunesse pour finalement rejoindre l'équipe première d'Alençon, je le pratique dorénavant à seul titre de loisir. D'autres activités remplissent mon temps libre, comme le dessin, la peinture ou même le poker. Je suis d'ailleurs moi même adhérent de plusieurs associations comme par exemple le club de basket d'Alençon (UBCUA) et l'Alençon Poker Club.
Dans l'attente de rencontrer chacun de vous pour faire connaissance, je vous donne rendez-vous au cours des prochaines sorties de l'AFFO.

Les associations amies : Hydroscope

Rapporté par Martine Lesur

Hydroscope est une association basée à Cérens, dans la Manche, regroupant des passionnés autour de l'étude d'un lieu magique : la Sienne.
Pourquoi magique ? Par la présence du saumon. Ce fait est déjà par lui-même créateur de rêve, mais bien d'autres sujets d'émerveillement sont présents, pour peu qu'on les y cherche.
Créée le 1er août 2006, Hydroscope a pour objet la mise en valeur de la biodiversité des milieux aquatiques du bassin versant de la Sienne, avec donc, comme espèce drapeau, le saumon atlantique. Cette espèce, toujours fortement présente dans les mémoires de chaque normand comme l'a constaté l'association, engendre émerveillement et questionnement. Grâce à elle, il devient plus facile de faire apprécier à leur juste valeur les notions de biodiversité, d'habitat et de ressource en eau à chacun de nos concitoyens et d'édifier les bases d'une véritable culture environnementale.

Or en Europe, sur 522 espèces de poissons répertoriées, 200 sont menacées d'extinction. Sur le bassin de la

Sienne, on peut recenser le chabot, le saumon atlantique, l'anguille, la truite de mer, mais aussi d'autres espèces animales telles qu'une libellule : la cordalie à corps fin, la moule perlière, l'écrevisse à pattes blanches, ou encore des espèces végétales rares comme la grande douve.

La première mission de l'association est l'observation et la collecte des données : tous les moyens sont bons pour scruter le milieu aquatique ; et tout particulièrement la photo et la vidéo. Ces documents sont ensuite mis à la disposition de tous et visibles notamment sur le site de l'association. Un véritable travail naturaliste de qualité y est pratiqué.

Hydroscope est convaincue que la valorisation de ce patrimoine naturel exceptionnel de la Sienne constitue un facteur de développement local indéniable. La présence du saumon symbolise un territoire de qualité.
Pour enclencher cette dynamique, l'association met en place plusieurs types d'actions :

- l'éducation à l'environnement du public scolaire, de la maternelle au lycée, grâce à son agrément « éducation nationale »,
- une sensibilisation du public en proposant des conférences, des animations de découvertes de la Sienne en canoë, etc,
- une sensibilisation des élus en présentant le travail de l'association à plusieurs municipalités, en espérant les associer au travail de sauvegarde,
- la création d'outils de communication, réalisés à partir d'images obtenues sur le bassin de la Sienne (film sur le saumon, exposition, diaporamas etc.).

Il est évident que la réalisation de ce rêve, sauvegarder et valoriser la biodiversité de la Sienne et de son bassin, ne peut se faire *qu'avec l'adhésion du plus grand nombre d'entre* nous. Rassembler, découvrir, partager, aimer, décider, transmettre constitueront les mots clefs de l'action de L'hydroscope.

Évidemment, c'est un souci partagé, Hydroscope a besoin d'aide ! Comment l'aider ?
En adhérant, en apportant soutien technique, artistique, connaissances naturalistes, scientifiques, expérience d'enseignant, d'animateurs, de bricoleurs, bonne volonté ou encore en achetant une (ou des) photographies de saumon (voir album saumon d'automne sur le blog fort intéressant de l'association).

Coordonnées :
Hydroscope
7 place du marché
50510 Cérences
Tél : 02 33 61 65 82 ou 09 63 47 49 03
Mail : hydroscope@ orange.fr
Blog : http:/ /saumondelasienne.hautetfort.com/

Photographies : Hydroscope

Les rencontres naturalistes

Sujets rapportés par Martine Lesur

Papillons : nouveautés par François Radigue

Depuis 2 ans, nous avions annoncé la possibilité d'avoir de nouveaux papillons en Normandie (migrations dues au changement climatique). Maintenant, ils sont bien là !

L'azuré de la faucille *(Cupido alcetas)*

Il y a 40 ans, ce papillon n'était présent que dans les Alpes. En 2003, il est signalé dans la Sarthe. En 2007, on peut considérer qu'il a envahi la Sarthe. C'est aussi cette année là que C. Lutrand le découvre dans son jardin (Perche) : c'est la première observation pour l'Orne.

En 2010, lors des 24 heures de la biodiversité à Alençon, les naturalistes en ont trouvé un couple dans les prairies humides longeant la Sarthe. Il a été vu également dans la carrière de Bellême et Peter l'a signalé dans la forêt de Bourse.

Actuellement, on peut considérer qu'il existe deux pôles pour sa présence : les Alpes et la région d'Angers. Il suivrait les réseaux hydrographiques. Il a été trouvé le long de la Sarthe, de l'Huisne. Pourtant il se nourrit de papilionacées non inféodées aux milieux humides. Tout ceci n'est encore qu'hypothèses, et les critères plus fins restent non connus.

Azuré de la faucille

Photo : Christophe Lutrand

Le nacré de la ronce (*Brenthis daphné*)

Arrivé en 2003 dans le sud de la Sarthe, il est présent au Mans aujourd'hui et va bientôt arriver aux frontières de l'Orne.

Voyage à Basistoke par Peter Stalleger

Les 24 h de la biodiversité accueillirent un groupe de naturalistes anglais de Basingstoke (ville jumelée avec Alençon), qui, enchantés de ces journées, invitèrent les membres de notre association à passer le week-end du 15 octobre. 15 places étaient disponibles. Mais hélas, l'invitation étant arrivée fort tard, peu de personnes purent se libérer. Peter, un ornithologue bien connu du GONm, Bruno Lang et des étudiants et des étudiants du CNEHN (Cercle Naturaliste des Etudiants de Haute-Normandie), 9 personnes en tout qui avaient participé pour la plupart aux 24 H d'Alençon, partirent à la rencontre de nos amis anglais. Ces derniers avaient reçus des subventions européennes pour entre autres, accueillir le groupe ainsi qu'un groupe qu'un groupe de naturalistes allemands d'Euskirchen, autre ville jumelée avec Basingstoke.

Le programme fut chargé. Tout d'abord ce fut la visite d'un bois - réserve, entretenu par des bénévoles. Les noisetiers coupés y sont transformés en charbon de bois à l'ancienne. De nombreux nids à muscardins (80 environ !) y ont été posés.

L'après-midi, le groupe se transporta vers une prairie léguée à l'association. Mais le sol de celle-ci est bien trop riche, donc… trop pauvre pour une association naturaliste ! Un programme d'appauvrissement fut donc élaboré. Il consiste à décaper le sol à la main. Ces travaux sont effectués par de petits délinquants condamnés à des travaux d'intérêts publics, et…à notre groupe qui mit la main à la pâte !

L'hôtel Hilton (oui, oui, pas moins que cela) fut le bienvenu. Le samedi soir, le groupe assista à une démonstration de vol de rapaces nocturnes dans un centre d'accueil pour chouettes, grands-ducs etc.

Puis le lendemain, ce fut la visite d'une réserve assez grande (35 ha), composée de landes et de forêts.

Durant ce séjour fort sympathique, de nombreux échanges eurent lieu avec les gestionnaires et les naturalistes anglais et allemands. Une évidence frappa les participants : le nombre et l'activité des bénévoles anglais n'ont aucune commune mesure avec ce qui se passe en France. Beaucoup plus de personnes participent aux chantiers d'entretien des réserves et les associations comptent bien plus d'adhérents. Par exemple le Hampshire Wildlife Trust a pas moins de 27 000 adhérents (pour 1,6 M d'habitants), ce qui ferait 5000 adhérents pour l'AFFO en respectant les proportions!

Biologie de la reproduction de quelques oiseaux de l'Orne (suite) présenté par J. Rivière

Ce soir, Jacques continue sa présentation des oiseaux de notre département (le premier volet a été rapporté par Serge, dans le liseron 1/2010). Plusieurs groupes d'oiseaux finalement assez proches bien que formés de familles différentes vont être traités. Jacques a bien voulu relire cet article et envoyer quelques unes de ses magnifiques photos (qui vont perdre de leur beauté sur le liseron papier , hélas.)

Premier groupe : pigeons et tourterelles
Pigeons ramiers
Ces pigeons présentent un fort taux de reproduction qui compense un taux d'échec élevé. Sur les deux œufs pondus, il n'y a bien souvent qu'un seul survivant. Aussi multiplient-ils les nidifications.
Le nid est formé d'un assemblage de grosses branches. Il est utilisé régulièrement pendant plusieurs années (5, 6, voire 10 ans). Les petits y sont élevés pendant un mois. Ils sont nourris par un « lait » riche en vitamines, provenant de la prédigestion des graines dans le jabot et régurgitées.
À l'origine ces pigeons étaient forestiers. Ils sont arrivés dans les villes, nichant dans les arbres des parcs, des jardins, puis utilisant les structures industrielles. Ils se sont même installés dans le parking couvert du centre Leclerc.

Pigeon biset de ville
C'est un pigeon plus ou moins croisé avec des pigeons d'élevage. Il possède deux bandes alaires noires, un cou coloré. Il est présent partout en Basse Normandie. Dans son nid succinct, deux œufs sont pondus. Les petits naissent couverts d'un duvet jaune. Ils se positionnent tête-bêche sur le nid et sont élevés pendant trois semaines.

Pigeon colombin
Plus rare et plus petit que le biset, il possède un collier un peu vert mais n'a pas de bandes alaires. Il utilise les cavités naturelles des arbres ou encore les cavités du pic noir.
Cet oiseau, au chant particulier, fréquente massifs forestiers et plaines. Il était inconnu en Basse Normandie au XVIII ème siècle.

La tourterelle turque
La première a été entendue en Basse Normandie vers 1960 ! Elle n'est pas encore présente dans toutes les communes. Elle niche dans les arbres, les bâtiments électriques, les gouttières, les poteaux téléphoniques, etc. Elle nourrit ses petits par régurgitation de « lait ».

La tourterelle des bois
Très bel oiseau bocager, cette tourterelle n'aime pas les milieux fermés. Présent partout en Basse-Normandie, c'est un oiseau migrateur arrivant les premiers jours d'août. Son nid n'est jamais bâti très haut. Une branche de prunellier située à moins de 2m du sol lui conviendra fort bien. La nichée se fait souvent détruire par les geais.

Le coucou gris
Comment reconnaît-on le coucou autrement que par son « cou cou, cou cou » annonciateur de richesse? À son œil jaune (encore faut-il être tout près) et surtout à son vol particulier, pattes pendantes.
Le coucou parasite beaucoup d'espèces. C'est un oiseau dont le comportement présente encore bien des mystères. La jeune femelle élevée dans un nid de rouge-gorge par exemple ira pondre dans un nid de rouge-gorge. Pourquoi ? Nul ne sait.
Une femelle pond 12 à 13 œufs ! Il faut donc qu'elle trouve 13 nids pour les déposer. Mais il faut que la ponte du propriétaire soit terminée, que la couvaison soit presque en cours mais pas tout à fait commencée. Il faut que le petit coucou puisse évincer les autres ! Quel casse-tête ! Elle doit se livrer à des calculs savants et mystérieux.
12 ou 13 œufs multiplient les chances de réussite, car cette façon de procéder comporte beaucoup de risques et tout dépôt d'œuf dans un nid n'arrive pas à maturité.

Le coucou

Deuxième groupe
L'engoulevent d'Europe
Typique des steppes, cet oiseau vit la nuit. À son retour de migration en automne, il s'installe dans les landes ou les forêts à reliquats de landes. Son plumage utilise les couleurs du milieu et il passe inaperçu. Il niche au sol, dans le feuillage ou les écorces de pin. Les deux œufs déposés dans le nid au cours de l'unique ponte annuelle sont pratiquement invisibles et le tout est d'un mimétisme parfait… Le roi du camouflage !

Le martinet noir
Être migrateur est déjà un comportement mystérieux... Mais cet oiseau hors du commun cumule les attitudes extraordinaires... puisqu'il passe sa vie en vol, sans se poser sur le sol. Il niche dans les cavités naturelles des habitations. Il est présent partout en Basse-Normandie.
Chaque couvée comporte 4 à 5 œufs. Les parents stockent des insectes dans leur arrière-gorge. Ils régurgitent ensuite des petites boulettes que les petits viennent manger.
Encore une singularité de cette espèce décidément peu commune ! Quand il y a pénurie de nourriture, les petits sont capables de bloquer leur évolution (jusqu'à 3 semaines) en attendant que les parents reviennent les nourrir.

Le martin-pêcheur
Cet oiseau vivant le long des cours d'eau n'est pas migrateur. Mais lorsqu'il fait trop froid, il peut quitter la région et se diriger vers la mer ou des fleuves non gelés.
Il est très territorial et monopolise 4 à 5 km de rivière. Il fait partie de la famille des grimpeurs : ses pattes sont munies de deux doigts dirigés vers l'avant et deux autres dirigés vers l'arrière.
Il niche dans une cavité creusée dans de la terre sableuse.

Il y dépose 6 à 7 œufs par couvée, car il y a un taux d'échec important. Les parents nourrissent les petits en leur apportant du poisson. Ceux-ci tournent dans le nid pour être alimentés, chacun à leur tour. La sortie de la cavité se fait en marche arrière. Il y a toujours une petite flaque d'eau en dessous dans laquelle l'adulte se laisse tomber, se lave, puis repart.

La huppe-fasciée
Migrateur, ce bel oiseau qui relève sa huppe quand il est inquiet, nous vient du Sud. Il n'est pas typique du bocage. Il reste très localisé car il besoin pour se nourrir de gros insectes, de grosses chenilles. Il niche dans des cavités d'arbres, des trous abandonnés de pics, des trous dans les charpentes usagées, dans les tuiles d'aération, les fissures d'un mur, etc.

Huppe fasciée

Troisième groupe : pics et torcols
Le pic noir
Tout noir, de corpulence comparable à celle d'une corneille, seul monsieur possède une calotte rouge vif. Un premier couple a été signalé en 1970 dans l'Orne (en 1973 dans le Perche). Il a été vu d'abord dans les grandes futaies de hêtres, de sapins blancs, de pins sylvestres, puis dans les platanes et tilleuls des parcs. Il utilise un échantillon étendu d'essences différentes pour y creuser sa loge de 13 cm de haut sur 9 cm de large et… 60 cm de profondeur ! Il lui faut trois semaines à un mois pour terminer son ouvrage. Il possède plusieurs loges sur son territoire, celles de Monsieur étant différentes de celles de Madame. Le couple formé est fidèle, mais les partenaires logent chacun de leur côté et possède leur propre territoire. Le nourrissage des petits se fait à l'intérieur de la loge, puis à l'extérieur lorsqu'ils grandissent.

Le pic noir

Le pic vert
Tout le monde le connaît, mais comment distingue-t-on les sexes ? Par la moustache ! Monsieur la porte rouge et Madame la porte noire. Cet oiseau, forestier comme bocager, niche assez bas dans un arbre fruitier (un poirier par exemple), parfois à moins d'un mètre de hauteur.

Le pic cendré
On peut le considérer comme pratiquement disparu or il était aussi fréquent que le pic vert. 7 couples nichaient en forêt d'Andaines, mais depuis quelques temps on ne les entend plus. Cette espèce a besoin d'arbres pourrissant. Il se nourrit en partie de grosses larves trouvées dans le bois mort (et de fourmis trouvées à terre). La forêt « propre » lui a été fatal.

Le pic épeiche
On le trouve partout. Le mâle se reconnaît à sa nuque rouge. Il nidifie dans du bois mort ou tendre. Lors de la nidification annuelle, la femelle pond 3 à 6 œufs.

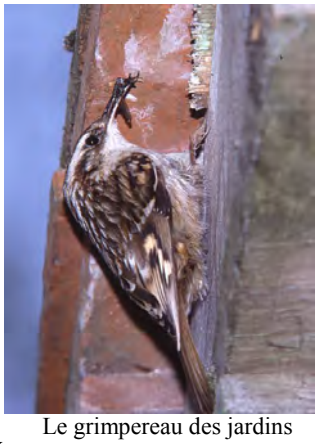
Le pic mar
Il niche dans les vieilles futaies, les vieux vergers, les bois anciens et clairsemés. Son chant très particulier ressemble… au cri du cochon égorgé.

Le pic épeichette
Ce pic n'est pas plus grand qu'un moineau et loge dans les bois humides, les vergers. Il n'a besoin que d'un tout petit trou.

Le torcol fourmilier
On le connaît un peu dans le Perche, le pays d'Auge, l'Avranchin. Il mange les fourmis qui se déplacent sur le tronc des arbres.
Mais ce migrateur de la taille d'un moineau a pratiquement disparu de nos contrées. Pourquoi ?

La sitelle
Elle niche dans les arbres anciens. On peut la trouver dans les jardins, les parcs. Elle peut s'installer dans des nichoirs, mais elle réajuste toujours l'ouverture de son nid en cimentant l'entrée, protégeant ainsi ses petits contre la martre ou la fouine.

Le grimpereau des jardins
Ce petit oiseau au sourcil blanc et au bec recourbé monte le long des arbres, se nourrissant des insectes trouvés dans les écorces. Il nidifie sous une écorce qui se détache, sous le liteau des toitures, etc. Ses œufs, très blancs, sont ponctués de grosses taches marron. Il est connu partout en Normandie.


Le grimpereau des jardins

Le grimpereau des forêts
Plus rare en Normandie que le précédent, il est inféodé aux grandes forêts. Il niche très haut dans les arbres ou… assez bas ! Les nids sont édifiés sous une écorce soulevée, et l'édifice est fragile. Les œufs sont ponctués de petites taches.

Merci à Jacques et Peter pour avoir supervisé le compte rendu de leur présentation

Autre sujet traité : la flore des vases exondées (Maurice Girard)

Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

Papillons

Observation, par Aurélien Cabaret, le 07/08/2010, en zone humide à St Germain de la Coudre de *Melitaea cinxia*, **la Mélitée du Plantain**

François Radigue apporte ces commentaires :

Melitaea cinxia, est, reconnaissable à la rangée de points noirs sur la bande submarginale des ailes postérieures.

Il s'agit de la cinquième commune d'observation de l'Orne après St Martin du Vieux Bellême, Sérigny, Le Theil-sur-Huisne et la Chapelle-Souëf (d'après mes données personnelles... mais il est sans doute à Verrières et à Longny).

Ce papillon est apparu dans l'Orne en 2005 aux Houlles blanches. Il envahit actuellement la Sarthe et je le soupçonne d'être très présent dans le Perche ornais et peut-être ailleurs dans l'Orne.

L'Azuré de la Faucille (*Everes alcetas*).

Après la découverte historique de Christophe Lutrand d'*Everes alcetas*, dans son jardin de Verrières (Perche ornais), le 3 septembre 2006, il aura fallu attendre 4 années pour découvrir une nouvelle station ornaise. Ce fut fait le 5 juin 2010 lors des 24h de la Biodiversité organisées à Alençon pour la fête des 30 ans de l'AFFO. Un couple (mâle et femelle) est découvert dans la prairie humide de la Fuie, non loin de la rivière la Sarthe (F.Radigue et al.).Aujourd'hui 11 août 2010, c'est dans le site naturel des Houlles Blanches à Saint-Martin-du-Vieux-Bellême qu'un mâle est découvert sur la pelouse sèche. Il s'agit de la troisième station ornaise. Nos collègues sarthois, qui le connaissent depuis sa découverte en Sud Sarthe le 12 août 2003 (Stéphane Dupin), l'observent dans de nombreuses nouvelles stations. En conséquence il est bon de regarder de prêt les "petits bleus". **Everes alcetas** ressemble beaucoup à *Everes argiades*, ce dernier possède sous les ailes postérieures des tâches orangées absentes chez *Everes alcetas.*

En 1970, R. Gooden, écrivait dans son livre « le Monde merveilleux des papillons » : "Certains papillons ne se trouvent que dans des régions très spécifiquement localisées, tel ce Bleu de Provence (*Everes alcetas*), une lycénide rarement photographiée car strictement confinée aux Alpes de Haute Provence (merci à Christophe. Lutrand qui m'a signalé ce texte) François Radigue

Hier 20 août 2010, j'ai eu le plaisir à mon tour de voir une femelle de l'azuré de la faucille aux Ventes de Bourse

Peter Stalleger

Il m'a fallu attendre 42 ans de prospection des papillons dans le département de l'Orne pour observer pour la première fois la magnifique **Lichénée bleue** (*Catocala fraxini*) appelée également la Noctuelle du frêne (famille des Noctuidae), quelle joie !

Pourtant aucun mérite, c'est en allant cueillir du raisin dans notre jardin d'été (Perche) aujourd'hui même 3 octobre 2009 à 11h que je découvre posé sur les pavés ce superbe papillon, mort mais en excellent état. La quinzaine de chasse de nuit de ces dernières années, au même endroit n'ont jamais attiré cette noctuelle. L'abbé Letacq (1917) ne la signale pas danse l'Orne, Lainé (1977) la mentionne dans l'Orne mais dit ne pas connaître de localité précise (de même pour la Manche). Elle est assez rare dans le calvados, l'Eure et la Seine-Maritime. Jean Lepage de Rai (Orne) l'a observée chez lui le 6 octobre 1993, le 26 août 2005 et le 6 octobre 2005. Cet imago a-t'il été apporté par l'une des pipistrelles qui vivent dans le petit abri mis en place pour elles à cet endroit ? François Radigue

Le Père Noël m'a apporté vendredi un petit livre bilingue allemand/anglais, "Tagfalter suchen im Winter" / "Searching for Butterflies in Winter", par Gabriel Hermann, paru en 2007.

L'auteur y présente les méthodes pour repérer en plein hiver la présence de papillons diurnes assez difficiles à observer en été. La Thecla du bouleau, *Thecla betulae*, et 11 autres rhopalocères dont 9 présents en Normandie (4 théclas, les 2 mars changeants, les 3 sylvains), en recherchant les œufs des *Théclas*, les très jeunes larves des *Apatura* et *Limenitis*. La plus facile à repérer en hiver au stade œuf est *Thecla betulae*, qui comme son nom ne l'indi-

que pas pond sur le prunellier. Il faut d'abord savoir reconnaître le prunellier en hiver, ou se rappeler où il y avait une belle haie ou lisière à prunelliers, si possible des prunelliers qui avaient été recépés il y a 2 ou 3 ans. L'œuf est tout blanc, il se détache assez bien du support plus sombre, il est normalement pondu au niveau d'une fourche entre une pousse de deux ans et une pousse de l'année. Cet après-midi, je me suis donc mis, le nouveau guide en main, à la recherche de ce papillon, dans une belle lisière où notre voisin avait coupé des prunelliers il y a 2 ans. Et à peine croyable mais vrai, en moins de 10 minutes j'étais face à face avec mon premier œuf de thécla du bouleau, un papillon jamais observé sur ma commune de Saint Aubin de Bonneval en 20 ans d'observations naturalistes ! Mais pas d'autre œuf ensuite en 30 minutes de recherches complémentaires, j'ai vraiment eu beaucoup de chance.

Essayez vous-mêmes de rechercher ce papillon dans vos haies de prunelliers ! D'après l'auteur, pas la peine, au moins au début, de rechercher dans des prunelliers âgés déjà pleins de lichens, il faut privilégier les jeunes sujets en lisière de forêt ou en bord de chemin. Et sachez que normalement, il n'y a qu'un œuf par arbuste.

Peter Stalleger

Reptiles

Attention, la mortalité routière n'est pas réservée qu'aux mammifères, amphibiens (qui font l'objet d'une surreprésentation dans l'herpétologie depuis quelques années) et oiseaux ! N'oublions pas les reptiles, qui sont nombreux à se faire écraser. Pour certaines espèces, une route à forte circulation peut rapidement rayer de la carte une population. Plusieurs travaux récents font état de forts déclins face à la circulation. Dans l'Orne, les serpents les plus victimes de la route sont la couleuvre d'Esculape et la couleuvre à collier. La vipère péliade et la coronelle lisse semblent moins souvent écrasées, encore que leurs tailles plus petites peuvent faire croire qu'elles ne restent guère visibles. Pour revenir sur la couleuvre d'Esculape, afin d'avoir un ordre d'idée (qui fait froid dans le dos) et puisque le PNR veut des données chiffrées, environ 25% des données récoltées pendant plus de 25 ans d'inventaire (soit des centaines de données) proviennent d'animaux écrasé... Et beaucoup dans les secteurs du bocage du PNR Normandie Maine (et aussi côté Perche !).

Il existe quelques solutions pour avoir une mortalité moins importante des serpents sur route. Couleuvre d'Esculape comme couleuvre à collier évitent généralement de se mettre à découvert et donc de traverser. Lorsqu'elles sont obligées de le faire, elles le font bien souvent pour la reproduction. Ainsi une étude a mis en évidence qu'au printemps (mai) beaucoup de mâles (à la recherche de femelles) se font écraser. Et ce sont les mâles les plus gros, donc les plus territoriaux et qui bougent beaucoup, qui se font le plus tuer. Ce sont donc les meilleurs reproducteurs. On comprend vite comment une population peut décliner. Au cours de l'été, les femelles, si elles ne trouvent pas de site de ponte favorable, vont sans cesse chercher, et à leur tour se faire écraser. Il est fréquent en juillet de trouver en plus du serpent écrasé, une belle omelette à côté... Désastreux. Il faut savoir qu'une femelle serpent ne se reproduit pas tous les ans. On peut agir d'une façon, en dehors d'arrêter la circulation routière (un rêve!): augmenter les sites de ponte pour les couleuvres (tas de compost+ branchages, murets ou terrasses avec nombreux trous, etc.) afin qu'elles n'aient plus à traverser les routes. Très efficace, cette solution a été testée dans les Deux-Sèvres, vers la forêt de Chizé. Pourquoi ne pas imaginer que le PNR Normandie Maine, qui a sur son territoire plus de 80% des populations de couleuvre d'Esculape de Normandie (ici en limite nord de répartition), puisse faire des opérations de sensibilisation via ce serpent qui est, rappelons le, le demi-dieu de la médecine! Qui plus est beaucoup de gens qui vivent à la campagne sont appelés à la croiser (pour le plus grand malheur de cette couleuvre qui est alors tuée, souvent), car l'Esculape vit volontiers à proximité des granges, vieilles fermes, tas de pierre des maisons, et rentre parfois dans les greniers ou veilles demeures.

J'habite hélas trop loin pour porter un projet pareil, mais s'il y en a qui se sentent de le faire à l'AFFO (faudrait bien booster un peu ce vieux PNR!), je peux apporter des informations, des pistes et des retours d'expérience via biblio et contacts de personnes au Labo de recherche CNRS de Chizé. Pierre Olivier Cochard. (16/08/2010)

Insectes divers

➘ La découverte récente d'une nouvelle sauterelle pour la Basse-Normandie, **le barbitiste des bois**, *Barbitistes serricauda*, par Jean-Pierre Louvet, a fait l'objet d'un article dans Ouest France le 13 août 2010. Cette magnifique sauterelle est connue depuis 2007 également de Haute-Normandie, près de Rouen. L'espèce a déjà été observée auparavant en Bretagne. Cette une sauterelle avant tout forestière, l'adulte vit dans la canopée des arbres feuillus, la ponte a lieu dans des crevasses d'écorces, les larves vivraient d'abord dans la végétation herbacée des lisières forestières. Dans tous les pays d'Europe, c'est l'utilisation des détecteurs d'ultrasons (modèles des chiroptérologues) qui a permis une augmentation spectaculaire des données, par exemple pour l'atlas des orthoptères de Bavière (Schlumprecht & Weber 2003), 86% des données ont été obtenues en seulement 4 ans à l'aide du détecteur.

Peter Stalleger (22/08/2010)

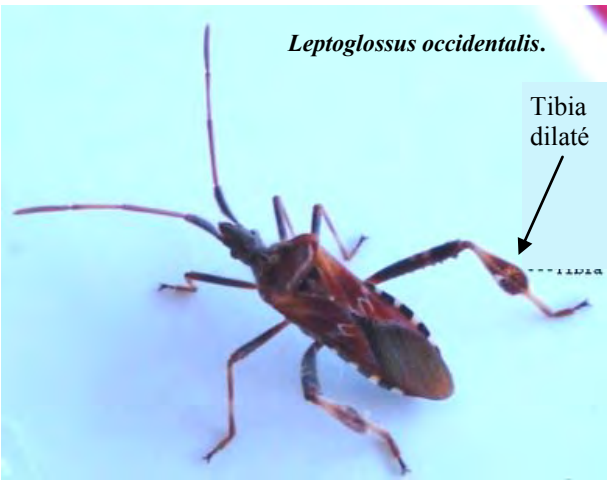
➘ Réponse d'Aurélien Cabaret à une demande **d'identification d'une punaise :**

Avec ses tibias postérieurs très élargis, il s'agit d'une punaise facilement identifiable :

Leptoglossus occidentalis.

Une espèce nouvelle, dont le suivi de la répartition est particulièrement intéressant à notre époque.

Claire Mouquet, du GRETIA, recueille toutes les observations de cette espèce en Bretagne, Basse-Normandie et Pays de la Loire, afin de faire un premier bilan de cette invasion. Vous pouvez lui envoyer directement vos observations par mail: gretia-bn@wanadoo.fr



Une petite énigme posée par nos amis de "Roule ta Bosse". Cet insecte a construit cet abri sur la toile de la yourte présente sur le site de "Roule ta bosse" à Montchevrel (61). Magnifique abri d'ailleurs !

Il s'agit d'une femelle d'Ichneumon en train de pondre dans un œuf d'Hyménoptère. Mon identification s'arête la, car cette famille est difficile a identifier.L'insecte bâtisseur est peut être une abeille solitaire.

David Vaudoré (25/09/2010)

Comme le dit David, l'insecte de la photo n'est pas le "titulaire" du nid, mais un parasite, son ovipositeur très long est replié, on le voit entre les pattes antérieures. Le bâtisseur de l'urne est une guêpe potière ou maçonne du genre *Eumenes* (*Vespidae Eumeninae*). 4 espèces d'*Eumenes* sont connues de la Manche (voir l'article de Livory, Schneider, Lair et Sagot dans L'Argiope N° 67 de mars 2010), 13 en Europe. La construction d'une urne est apparemment très rapide, quelques heures seulement. Ensuite, la guêpe solitaire pond un œuf à l'intérieur de l'urne avant de l'approvisionner de chenilles paralysées de lépidoptères (jusqu'à 10 chenilles par urne), chez *Eumenes* uniquement des chenilles de la famille des Geometridae. Puis l'urne est fermée, parfois elle reçoit ensuite un enduit de camouflage, le nouvel insecte n'éclosera que l'année suivante Peter stalleger (26/09/2010)

Renard

Réponses à un adhérent s'inquiétant de voir renard et sanglier dans son terrain, ainsi que la maladie apportée par les renards**.**

Si vous n'avez pas de poulailler, le renard est strictement inoffensif et même plutôt utile : la quantité de blé et autres grains qu'un renard fait économiser par an en mangeant les petits rongeurs se chiffre par quintaux. Pour ce qui concerne les sangliers, la question est plus délicate et d'autres que moi auront peut-être de bonnes idées.

Ce n'est pas tellement l'urine de renard qui est mortelle, c'est le parasite qu'elle peut contenir et qui conduit à l'échinococose alvéolaire, maladie qui peut incuber une dizaine d'années, et au sujet de laquelle vous trouverez plein de détails sur le WEB (http://asso.nordnet.fr/blancfour/maladierenard.htm par exemple). Jusqu'à pré sent cette maladie n'avait pas encore atteint la Normandie ; elle est relativement courante dans l'est de la France. Aussi paradoxal que ça puisse paraître, les exterminations de renards conduisent à une accélération de sa progression. Joël Minois (12/12/2010)

Il faut bien entendu laver les légumes et les fruits que l'on cueille dans son jardin ou dans la nature. Facile a dire me direz vous, mais dans la pratique il nous arrive à tous de manger directement les fruits (cf. les mures). Les renards, tout comme les chiens ou les chats, sont des porteurs potentiels d'un ver (à l'état d'œuf ou de kyste) pouvant entrainé une maladie, l'échinococcose. L'œuf ingéré se développe dans l'intestin, puis colonise le foie et parfois les poumons et le cerveau dans les cas les plus graves. Ces cas sont heureusement devenue extrêmement rare du fait des bonnes pratiques d'hygiène (lavage et cuisson des aliments, utilisation des traitements vétérinaire pour les animaux de compagnies, ...).

De la à dire que l'urine est mortelle, il y a un fossé que je ne franchirait pas. De plus les maladies sont plutôt transmises dans les fèces que dans l'urine. En effet le rein, s'il fonctionne bien, ne laisse pas passer les grosses molécules, et encore moins les parasites.

David Vaudoré (12/12/2010)

Hirondelles

Bilan 2010 des comptages de nids d'hirondelle de fenêtre dans les bourgs du bocage (Manche et Orne) sur 10 communes suivis depuis 2007.

-Par rapport à l'an dernier (253 nids) , je constate une baisse de 10%. C'est la baisse la plus importante depuis que je fait le suivis (en 2005). Ce n'est qu'en 2008 ou j'ai vu une progression de 3.9%.

- Depuis 2007 variation cumulée de -19.6%-
- Deux colonies ont chutées de plus de 50% en 1 an.
- Même constat chaque année, la population tolère ne moins en moins la présence ce cette espèce. Dans certaine commune, le salut de l'espèce doit à des appartements non occupés ou à des églises. L'aluminium et le sac plastique sont les méthodes les plus utilisées pour empêcher la nidification Christophe Girard (1/09/2010)

Écrevisse, compléments

Par Dominique Paris

Dominique a la gentillesse de relire et corriger toutes les fiches faune et flore. Cette fois-ci, il m'a fait parvenir un complément que j'insère avec plaisir dans le bulletin.

Une clef d'identification des écrevisses "savante" permet l'identification de toutes les espèces d'écrevisses par la seule observation de la morphologie de la tête, du thorax et des pinces.

Elle demande des connaissances scientifiques solides et ne prend donc pas en compte les couleurs car il existe, pour la même espèce d'écrevisses, des variations de teinte individuelles dues :

- à des boues sédimentées qui couvrent parfois la carapace de l'écrevisse d'une pellicule masquant les couleurs réelles pendant l'intermue,
- à l'alimentation qui agit, par sa richesse ou sa pauvreté en carotènes, sur les pigments jaunes, bleus et rouges,
- à une maladie qui peut provoquer des taches ou des ulcérations de la carapace,
- à un assombrissement (appelé, dans ce site, effet A) ou à un éclaircissement (appelé, lui, effet E) provoqués
- par : - la mue (effet A avant et effet E après),
- - le stress (effet A) induit par une pollution, une sécheresse, une canicule…,
- - le milieu : effet A sur fond sombre et effet E sur fond clair (c'est le mimétisme),
- - le PH de l'eau (effet A en eau acide et effet E en eau calcaire).
- à certaines altérations génétiques des écrevisses donnant des couleurs très inhabituelles : bleu, blanc...

► Une clef d'identification des écrevisses "simplifiée"demande moins de connaissances scientifiques.
Elle ne s'intéresse qu'aux principales caractéristiques de la patte prédatrice, de la tête et du thorax et tient compte des couleurs.
La clef d'identification des écrevisses présentée dans ce site est simplifiée mais cependant efficace ar elle ne concerne que les 6 principales espèces d'écrevisses existant en France.

Conseils d'observation pour une bonne identification des écrevisses

Cette clef simplifiée convient au pêcheur qui veut nommer ses captures et se montre efficace si l'observation porte :

- sur plusieurs individus (au moins une écrevisse femelle et une écrevisse mâle pour tenir compte du dimorphisme) venant d'endroits différents (pour tenir compte du mimétisme),
- sur des écrevisses adultes (préférer les plus grosses prises) bien formées (sans mutilations),
- sur des sujets bien propres, aux couleurs plutôt claires (l'effet E facilite l'observation) et bien nettes (absence de maladie).

La taille des écrevisses et leur identification

La taille d'une écrevisse ne peut guère aider à son identification. En effet, si elle dépend bien de l'espèce, elle varie aussi avec :

- l'âge de l'écrevisse (une "pattes grêles" peut atteindre 10 cm à 3 ans et dépasser 20 cm à plus de 10 ans),
- son sexe (à âge égal, les mâles sont plus grands que les femelles),
- son état de santé (ex : la régénération d'une pince ralentit la croissance du sujet blessé),
- son milieu : la qualité de l'eau (PH, pollutions agricoles, température), la présence ou l'absence d'abris, la richesse de la nourriture, et aussi l'importance de la prédation (anguilles..., hérons…) ont un rôle important.
- la pression de pêche : chez les écrevisses, les gros sujets qui s'imposent sur une proie, se font prendre avant les petits (chez les carpes ou les brochets, c'est l'inverse : la méfiance des vieux poissons leur est salutaire !).

Les tailles des différentes espèces d'écrevisses indiquées dans ce site sont données par l'AAF (Association des Astaciculteurs de France).

http://les-ecrevisses.pagesperso-orange.fr/sous_site_a.htm
Site ouvert le 1/04/2005 par C. Monasson et mis à jour le 23/02/2011 (droits : auteur à citer)

Clef d'identification des écrevisses

1 - l'article qui suit la grosse pince de l'écrevisse possède un fort ergot courbe ►*aller en 2*

- l'article qui suit la grosse pince de l'écrevisse ne possède pas un fort ergot courbe ► *aller en 3*

2 - l'écrevisse a les pattes de la même couleur que la carapace, et de nombreuses taches brunes

sur la face dorsale de l'abdomen ► il s'agit d'une <u>écrevisse américaine banale</u>

- l'écrevisse a les pattes et le dessous des pinces rouges, la carapace aubergine, un thorax et des pinces grenus et tachés de rouge ► il s'agit d'une <u>écrevisse rouge de Louisiane</u>

- l'écrevisse observée ne correspond à aucune des 2 descriptions précédentes ► *aller en* 6

3 - le dessous des pinces de l'écrevisse est rouge ► *aller en 4*

- le dessous des pinces de l'écrevisse n'est pas rouge ► *aller en 5*

4 - les pinces de l'écrevisse sont massives, échancrées, avec le dessus rugueux et l'articulation des mors rouge comme le bout des pattes ► il s'agit d'une <u>écrevisse à pattes rouges</u>

- les pinces de l'écrevisse sont très larges et lisses avec l'articulation du mors mobile blanche et une tache bleue sur le dessus du mors fixe ► il s'agit d'une <u>écrevisse du Pacifique</u>

→ l'écrevisse observée ne correspond à aucune des 2 descriptions ► *aller en 6*

5 - les pinces de l'écrevisse sont massives avec le dessous blanchâtre (teinte sable plus ou moins clair) ► il s'agit d'une <u>écrevisse à pattes blanches</u>

- les pinces de l'écrevisse sont étroites, allongées, et le thorax, sans bleu ni rouge, montre de nombreuses et fines épines ► il s'agit d'une <u>écrevisse à pattes grêles</u>

→ Si l'écrevisse observée ne correspond à aucune des 2 descriptions ► *aller en 6*

6 - Il s'agit le plus souvent d'une écrevisse aux couleurs :
- ou bien masquées par des boues sédimentées,
- ou bien très assombries par un effet A multiple (ex : mimétisme + pré-mue + stress)
- ou bien encore modifiées par l'alimentation ou par une maladie.

Exceptionnellement, ce peut être aussi :
- ou bien une écrevisse d'une autre espèce,
- ou bien une sous-espèce,
- ou bien encore un cas d'altération génétique.

http://les-ecrevisses.pagesperso-orange.fr/page_a_3.htm#1

CONSEIL D'ADMINISTRATION
du 11 décembre 2010
Par Pierre Legot

1 - Point financier au 4 décembre 2010
À cette date on note un manque de recettes de 7 078,63 €. Mais il reste à « rentrer » plusieurs factures. En fin d'année le budget sera en équilibre. Au cours de cette année beaucoup de matériel a été acheté. À noter le renouvellement du Contrat d'accompagnement dans l'emploi d'Estelle pour une durée de deux ans. Le film « Pesticide mon amour » a été présenté au concours du film de l'Environnement à Paris; il a été très bien perçu et apprécié. Thibaut présente successivement un graphique montrant les variations de trésorerie au cours de l'année, puis le budget des « 24 h de la biodiversité ».

2- Budget prévisionnel 2011
Thibaut présente le budget prévisionnel, établi lors d'une récente réunion, pour l'année 2011; budget qui sera soumis au vote de l'Assemblée générale. Les salaires et charges sont en augmentation prenant en compte un service civique éventuel. Le total des dépenses est également en augmentation : achats pour la Naturathèque ; achat de livres et abonnements à des revues, création d'un site Internet ; parution de l'atlas des papillons diurnes de l'Orne, de l'Émouchet sur La Fuie des Vignes, le livre « Mendiants et salades de fruits ». Les recettes prévues permettent d'équilibrer le budget à une somme de 75 730 €.

3- Projet de travail avec la Région Basse -Normandie
Cédric nous informe tout d'abord du travail qu'il a mené sur les Trames vertes, travail mené avec les communes de Vichères et de Boissy-Maugis. Quant au projet à mener en 2011, Serge propose comme thème « les insectes pollinisateurs », ce projet - comme le souligne Peter - doit être mené en vue de la sensibilisation du grand public. Un partenariat avec le GRETIA est à envisager. Accord du Conseil d'Administration.

4- Projet de travail avec l'Agence de l'eau Seine-Normandie
Serge a rencontré récemment l'Agence de l'eau Seine-Normandie pour un financement du film « Pesticide mon amour ». Un projet de partenariat semble possible sur d'autres actions. Une proposition d'exposition sur les « Les milieux humides » pourrait leur être soumise (encore avec une sensibilisation du grand public et des collectivités). Martine fait remarquer que vu tous les projets à mener il est nécessaire de former des groupes de travail, cette forme de travail a donné de bons résultats cette année.

5- Montant des cotisations 2012
On note une baisse des adhérents, ceci est dû, en très grande partie, à la relance qui s'est faite beaucoup tard (nous étions pris par beaucoup de projets !). Vu l'état du budget, Serge propose que l'on n'augmente pas les cotisations pour 2012. Accord du Conseil d'administration. Cette décision sera soumise à l'Assemblée générale.

6- Composition du Conseil d'administration
C'est le deuxième tiers qui doit être renouvelé. En plus, il faut procéder au remplacement de Colette. Outre les administrateurs renouvelables, qui sont à nouveau tous candidats, une adhérente contactée par Serge serait candidate.

7- Questions diverses
Serge a assisté jeudi soir, à Alençon, au lancement d'Agenda 21. Sur le dépliant distribué, une double-page est consacrée à l'AFFO. Thibaut signale l'impact positif de notre manifestation du début juin sur le personnel municipal. Christophe signale que la prochaine "Journée de la biodiversité" sera organisée par le Parc des marais du Cotentin en 2012. Francis souhaiterait que l'on fasse cette année une journée semblable entre nous. Dominique indique qu'une Journée de la biodiversité aura lieu au lycée agricole de Sées le 11 mai 2011. Cédric souhaite que les adhérents de l'AFFO n'oublient pas de lui transmettre leurs données, pour les animaux les plus communs les données sont anciennes. Donc noter tout ce que vous observez et transmettez-le. Pauline annonce qu'une fête de la Bio aura lieu les 14-15 mai 2011 à Saint -Mars d'Egrenne. Elle souhaiterait qu'un stand AFFO soit présent. Blandine annonce qu'en juillet-août 2011 l'exposition à La Lambonnière concernera les artistes de l'AFFO. Martine demande des articles pour le Petit Liseron. Jean-Claude regrette la qualité médiocre des photos du Petit Liseron. Peter voudrait savoir si le Prix Aubépine est toujours d'actualité. La réponse est oui. Serge signale pour terminer que la Commission Flore du Conseil supérieur de l'Environnement a donné un avis défavorable à l'établissement d'un centre de décharge aux Ventes-de-Bourse. Mercredi soir le Groupe de travail « Service Civique » se réunira pour définir la mission.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2010
Par pierre Legot

La trentième Assemblée générale de l'Association Faune et Flore de l'Orne s'est tenue le samedi 29 janvier 2011 au Centre de Ressources et d'initiatives locales de Saint-Denis sur Sarthon.
A 14 h 30, le président Serge Lesur déclare ouverte cette Assemblée générale. Le quorum étant atteint, l'Assemblée peut délibérer valablement.

1 -Rapport moral et d'activité
Ces rapports ont été publiés dans le Petit Liseron N°5/2010. Après avoir évoqué la mémoire de Colette Kayser, membre du C.A, décédée voici quelques mois, et rappelé son action au sein de notre association, Serge rappelle les grandes lignes de nos activités au cours de l'année 2009:

- déménagement au C. R. I. L de Saint-Denis sur Sarthon.
- 24 heures de la Biodiversité les 5 et 6 juin à Alençon.Audit mené par le Dispositif Local d'Aménagement. Serge tient à remercier Mme Barthélémy de I'l.RP.A de Bretagne qui nous a accompagnés dans ce travail.
- Réalisation d'un film "Pesticide, mon amour ", film réalisé par Erik Fretel.

Tous ces projets ont pu se réaliser grâce à une organisation rigoureuse du travail et à la participation de nombreux adhérents (Groupes de travail, réunions mensuelles du bureau, réunions trimestrielles du Conseil d'Administration).
À cela il faut ajouter les Rencontres Naturalistes, les sorties-nature, les conférences, les chantiers nature, les rencontres avec nos partenaires. Plus …tout le reste !

2- Rapport financier
Ce rapport (comptes 2010 et bilan) est présenté et commenté par le trésorier Thibaut Huet. R. B. : « Ne pourrait-on pas faire apparaître le bénévolat valorisé ? » Ce bénévolat est difficile à évaluer; notre présence, nos activités montrent la part importante de ce bénévolat; nous sommes de plus en plus sollicités et bien souvent nous ne pouvons répondre. Nos partenaires, nos financeurs sont aussi conscients de l'importance de ce bénévolat.
J. R. : « avez-vous trouvé quelqu'un pour redynamiser le site Internet ? Le site a vieilli, il doit être revu, et peut-être refait. »
Nous avons trouvé un prestataire et un groupe de travail se constitue pour étudier et suivre cette refonte du site. Les rapports présentés sont soumis au vote de l'Assemblée générale et approuvés à l'unanimité.

3- Elections au Conseil d'administration
Le deuxième tiers est renouvelable cette année. Sont candidats : tous les sortants et une nouvelle volontaire : Aurélie Chalumeau. L'Assemblée est appelée à voter pour le renouvellement du Conseil d'administration. Puis c'est la pause.
Tous les candidats qui se sont présentés sont élus.
Puis Antoine et Charlotte, apiculteurs, interviennent pour nous parler " Des abeilles et insectes pollinisateurs dans notre environnement ". Ils répondent ensuite aux nombreuses et passionnantes questions des adhérents.

4- Changement de siège social de l'AFFO
Le bureau a décidé de transférer le siège social de l'Association Faune et Flore de

l'Orne d'Alençon à Saint Denis-sur-Sarthon. Conformément à l'article 1 des statuts, cette décision est soumise au vote de l'Assemblée générale. Décision votée à l'unanimité.

5 - Budget prévisionnel 2011
Le trésorier présente et commente à l'assemblée le budget prévisionnel 2011. Sont notamment prévues une deuxième tranche d'achats d'investissement pour la Naturathèque, et la refonte du site Internet. On prévoit aussi un « service civique ». Au total le budget prévu est de l'ordre de 77 776 €. Ce budget est proposé à l'assemblée et adopté à l'unanimité.

6- Montant des cotisations 2012
Le bureau propose à l'assemblée générale de ne pas augmenter les cotisations pour 2012. Proposition adoptée à l'unanimité par l'assemblée générale.

7- Actions et orientations pour 2011
Une journée de la biodiversité avec le lycée agricole de Sées, la fête de la bio à Saint-Mars d'Egrenne, le projet, un projet avec la région Basse-Normandie sur « Les insectes pollinisateurs », le site Internet, l'édition des ouvrages en cours de réalisation.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
du 29 janvier 2011
Par Pierre Legot

Suite à l'Assemblée générale, le Conseil d'administration se réunit pour désigner les membres du bureau et fixer les dates de réunion du C.A pour l'année 2011. Le bureau est ainsi constitué : Président : Serge Lesur, Vice-présidentes : Aline Beslin et Élodie Jacq, Trésorier : Thibaut Huet, Secrétaire : Pierre Legot, Membres : Jacques Bellanger et Martine Lesur. Les dates de réunion du Conseil d'administration sont fixées aux samedis 19 mars , 2 juillet, 1er octobre et 10 décembre.
La prochaine réunion de bureau aura lieu le mercredi 9 février

RÉUNION DE BUREAU
du 9 février 2011
Par Pierre Legot

1 - Point financier
Peu de changement par rapport au budget présenté lors de l'A.G du 29 janvier.
Thibaut note toutefois une « bonne » rentrée des adhésions (4 825 €), et une subvention de la vile d'Alençon d'un montant de 500 €.

2 - Projets en cours
- Fuie des Vignes. Ce sera un numéro spécial de l'Emouchet, type « guide du grand Hazé ». Le devis est arrivé, reste à donner le "bon à tirer" pour 600 exemplaires. Prix de vente équivalent à celui du guide du Grand Hazé.
- Mendiants et salades de fruits: 128 pages, format 17,6 x 25, 392 g. Tirage à 600 exemplaires. Prix de vente 20 €. Bulletin de souscription jusqu'au 15 avril au prix de 15€ sur Internet et dans Petit Liseron. La vente de ce livre semble possible hors département.
- Naturathèque : achat de livres pas avant mai 2011 (en fonction du budget). Nous allons nous abonner dès maintenant à plusieurs revues. Établir une liste de livres pour le jeune public. Le groupe de travail « Naturathèque » se réunira le 2 mars : réflexion sur le fonctionnement de la Naturathèque entre autres sujets.
- Atlas des papillons de l'Orne : l'atlas informatique est bien avancé. Un atlas papier dans lequel serait inclus le CD-Rom est prévu. Où trouver les fonds nécessaires ? Faire une souscription ? Obtenir des subventions ? Faire des recherches, avant de prendre une décision.
- Ecrits de l'abbé Letacq : la biographie est écrite et relue. Pourrait paraître en 2012, comme Emouchet. Aline suggère d'y ajouter quelques textes sur des sujets divers. Approuvé. Le tirage serait limité à 500. L'édition des écrits ne pouvant être mis sur CD-Rom, nous avons la possibilité de les mettre sur Internet, pour la Naturathèque, en accès réservé.
- Site Internet : Le groupe "Internet et Communication" est constitué. Un questionnaire pour compléter le dossier a été envoyé par Ida Renoult.

3 - Demandes de présence
- Demande de M. le maire de Pervenchères pour la présence d'un stand de l'AFFO au Comice agricole du 10 juillet 2011.
- Même demande de la municipalité de Gandelain pour le 17 juillet.
- Demande de participation aux journées de la biodiversité le 23 avril 2011 à Merville Franceville (14); voir avec Florence et Claire.

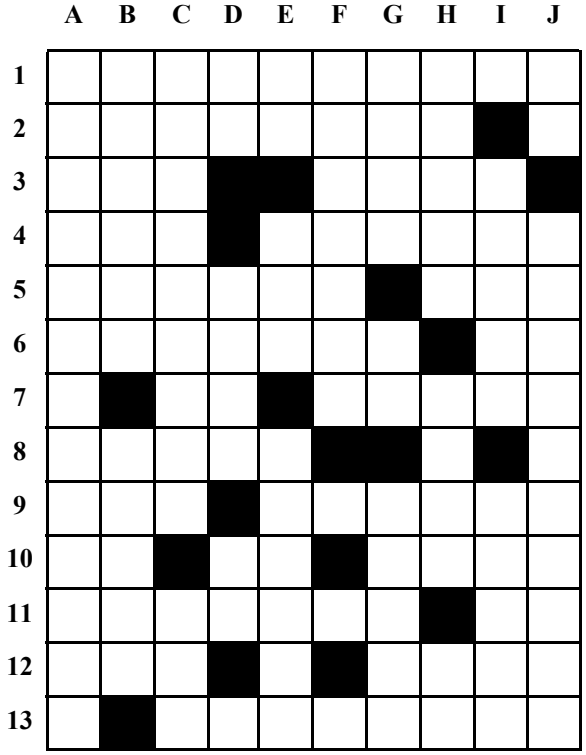
4 - Agence de l'eau Seine-Normandie
L'agence de l'eau Seine-Normandie nous a attribué une subvention pour la réalisation du film « Pesticide mon amour » et sa diffusion.

5 - Questions diverses
- Conférences programmées (projection du film « Pesticide mon amour » et débat) : 25 mars, 15 mai, 20 mai, 17 juin, 25 septembre. Les administrateurs et adhérents intéressés peuvent venir s'informer pour organiser de futurs débats et ainsi relayer Serge. Des projections peuvent être proposées à des associations départementales ou à des communautés de communes.
- Exposition sur les milieux humides : Il serait bon, dans le cadre d'un partenariat avec l'agence de l'eau de faire une expo sur les milieux humides.
- Projet à soumettre à la Région : « Abeilles et Insectes pollinisateurs » : définir et élaborer le projet, puis le réaliser. Composer un groupe de travail (et voir avec le GRETIA pour un partenariat ?).
- Inventaire des haies et vergers de Saint Aubin-de-Bonneval : Demande de Mme le Maire de cette commune pour obtenir le classement des haies et vergers de son village.
- Journée de la Biodiversité au lycée agricole de Sées : mercredi 11 mai 2011.
- Ciné-Environnement : du 5 au 8 avril à Sées - films et débats avec la participation de l'AFFO comme les années précédentes.
- Lettre de M. Busson à propos de la participation de l'AFFO à la commission d'aménagement de la route Flers-Condé.
- Adhésion à la Ligue de l'Enseignement : Suite à notre adhésion, les membres du bureau sont adhérents d'office à la Ligue.
- Enquêtes publiques : Aline signale deux enquêtes publiques. L'une ouverte du 24 janvier au 25 février concerne un permis de construire demandé par le promoteur du Centre d'enfouissement sur la commune des Ventes-de-Bourse. L'autre, ouverte du 18 janvier au 18 février, concerne l'extension de la carrière de Rouperroux. Aline et Serge s'occupent de ces dossiers.

6 - Prochaines réunions de bureau.
Elles sont prévues les mercredis 30/03, 20/04, 18/05, 15/06 à 20 h à St Denis.

Signature de la convention entre l'AFFO et le GRETIA lors de l'inauguration de la Naturathèque de l'Orne (voir page 3).
Photo : Blandine Lesur

Grille numéro 27
Nature croisée par Michel Provost



Horizontal

1 – Ils se les mettent dans la poche.
2 – Fréquente les cabinets.
3 – Explosif. Dès ce temps là.
4 – Désordre dans un canton suisse. Fatale.
5 – Belle peur. Ses taches peuvent être séduisantes.
6 – Manteau. Conjonction.
7 – Saint manchot. Se mange ou se fume.
8 – Très appréciés lorsqu'ils sont tendres.
9 – Pronom personnel. A un point commun avec le huit.
10 – Règle pour dessiner. Note inversée. Située en plein désordre.
11 - Mal vêtir. Pourrait être le symbole du centime.
12 - Évoque l'égalité. Changer.
13 - Recueillie.

Vertical

A – Vit essentiellement sous terre.
B – Composée médicinale. Isolés dans les montagnes de la Réunion.
C – Religieuses et bien réglées. Signal.
D – Schutz-Staffel. Porté par de nombreux papes. Édenté.
E – Note. Sa grosseur n'est pas un défaut. Boit rapidement.
F – Vêtement ample.
G – On en a vite fait le tour. Sur le compte-tour. Solide.
H – Éclaircis. À l'œil. Au-delà du visible.
I – Voilier pauvre en focs. En Anatolie.
J – C'est un garçon. Consigne.

Solution de la grille n° 25 :

Horizontalement :
1 Troglodyte. **2** Autrui. Ers. **3** Catins. Néo. **4** Osées. St. **5** Yam. Sauf. **6** Méat. Ulmer. **7** Ernst. Ni. **8** Ti. Futur. **9** Rea. Être **10** Ensorcelée.
Verticalement :
A Tachymètre. **B** Rua. Aérien. **C** Ottoman. As. **D** Gris. TSF. **E** Lunes. Tuer. **F** Oiseau. TTC. **G** Sulfure. **H** Yen. FM. REL. **I** Très. En. **J** Ésotérique..

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Aurélien Cabaret, Estelle Drouet, Pierre Legot, Martine et Serge Lesur, Michel Provost, Dominique Paris.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 5/2010
(128 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le lundi 7/3/2011

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr

L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE FÉDÉRATIF DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE Maison des Associations - Bureau 117 - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair